

01693537

L'ART DÉCORATIF
DE ROME

II



e/n - 615

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

LECTURE 1

MECHANICS

LECTURE 1

MECHANICS

PIERRE · GUSMAN

L'ART DÉCORATIF DE · ROME

DE · LA · FIN · DE · LA · RÉPUBLIQUE · AV · IV^E · SIÈCLE



LIBRAIRIE · CENTRALE · D'ART · ET · D'ARCHITECTURE
ANCIENNE · MAISON · MOREL

CH · EGGIMANN · SUCCESSEUR

BOULEVARD · SAINT-GERMAIN · 106

PARIS

TABLE DES PLANCHES

II^e SÉRIE

	Planches		Planches
Les Éléments architectoniques		XVIII-XIX. Fragments sculptés provenant du forum de Trajan. —	
XII. Entablement et frise du temple de Vespasien. — 4 ^m 05 × 3 ^m ...	65	(Pl. 117) 2 ^m 62 × 1 ^m 18. (Pl. 118, fig. 1) 0 ^m 80 × 0 ^m 80 ; (fig. 2) 0 ^m 93.....	117-118
XIII. Frise du temple de Vespasien. — 3 ^m 05 × 1 ^m	66	XX. Pilastres historiés. — (fig. 1) 1 ^m 95 × 0 ^m 26 ; (fig. 2) 1 ^m 80 × 0 ^m 52.....	120
L'Ornementation sculptée		Le Bas-relief historique	
IX. Tête décorative en marbre. — H. 0 ^m 82.....	80	V. Les Noces de Neptune et d'Amphitrite. — H. 0 ^m 85.....	82
X. Porte romaine de la via del Gesu. — H. 5 ^m 80.....	89	Les Monuments funéraires	
XI. 1. Fragments de frise cintrée. 2-3. Fragment de frise provenant du sanctuaire de Junturne. — H. 0 ^m 30.....	90	XI. Cipse de Volusia et de son époux Volusius Comicus. — H. 1 ^m 09.....	62
XII-XIII. Panneaux en bas-relief. — 0 ^m 90 × 0 ^m 54.....	93-94	XII. Cipse sépulcral sans inscription. — L. 0 ^m 61.....	70
XIV. Fragment de panneau sculpté provenant de l' <i>Ara Pacis</i> . — H. 0 ^m 90.....	99	XIII. Urnes cinéraires provenant de la tombe des Platorini. — (fig. 1) 0 ^m 50 × 0 ^m 47 ; (fig. 2) 0 ^m 63 × 0 ^m 45 ; (fig. 3) 0 ^m 70 × 0 ^m 50.....	75
XV. Frise décorative provenant du forum des Empereurs. — 2 ^m × 1 ^m 15.....	105	XIV. Cipse sépulcral d'Amemptus. — H. 0 ^m 97.....	78
XVI. Bas-reliefs de luxe : Brebis allaitant un agneau. — 0 ^m 95 × 0 ^m 81. — Lionne et lionceaux. 0 ^m 94 × 0 ^m 81.....	106	XV. Cipse sépulcral de Cornelia Glycè. — 1 ^m 40 × 0 ^m 70.....	83
XVII. Danseuses ; fragment de frise. — L. 1 ^m 85.....	113		



	Planches		Planches
XVI. Vases cinéraires ; (fig. 1) 0 ^m 57 × 0 ^m 40. — (fig. 2) 0 ^m 65 × 0 ^m 35.....	87	XX-XXI. Base historiée. — (Pl. 95) 1 ^m 02 × 0 ^m 50. (Pl. 96, fig. 1) 0 ^m 70 × 0 ^m 50; (fig. 2) 0 ^m 70 × 0 ^m 50..	95-96
XVII. Relief de la tombe de Laberia Felicia. — 1 ^m 08 × 0 ^m 80.....	100	XXII-XXIII. Groupe de femmes for- mant support. — L. 0 ^m 36.	97-98
XVIII. Pierre tombale de Atimetus Pamphilus. — H. 0 ^m 95.....	102	XXIV. Vase de style archaïsant, en basalte égyptien. — H. 1 ^m 42.	101
XIX. Sarcophage de Diane et d'En- dymion.....	107	XXV. Support de table. — Larg. 1 ^m .	103
XX. Sarcophage du III ^e siècle après J.-C. — H. 1 ^m 16.....	108	XXVI. Colonnes d'axe hélicoïdal. — (fig. 2) H. 1 ^m	104
XXI. Détail de ce sarcophage. — H. 1 ^m 16.....	109	XXVII. Vasque en marbre rouge. — (fig. 1) 0 ^m 90 × 0 ^m 62; (fig. 2) 0 ^m 27 × 0 ^m 24.....	110
XXII. Autelsépulcral. — 0 ^m 98 × 0 ^m 55.	111	XXVIII. Candélabres de style corin- thien. — (fig. 1) 3 ^m × 1 ^m ; (fig. 2) 1 ^m × 0 ^m 31.....	119
XXIII. Urne cinéraire de Volusius Narcissus. — H. 0 ^m 52.....	112		
XXIV. Tombeau des Haterii. — H. 1 ^m 20.....	114		
XXV. Tombeau des Haterii. Figura- ration des monuments sur la voie sacrée. — H. 0 ^m 43.....	115		
XXVI. Pierres tombales de Turpilia et de Postumius Zosimus. — (fig. 1) 0 ^m 83 × 0 ^m 32; (fig. 2) 1 ^m 69 × 0 ^m 78.....	116		
Le Mobilier sculptural		L'Orfèvrerie	
V. Vase décoratif. — 1 ^m 45 × 1 ^m ..	64	VII. Fig. 1. Oreille de plateau. L. 0 ^m 307. — Fig. 2. Patère en or, dite de Rennes. Diam. 0 ^m 25.....	61
XII. Vasque supportée par trois che- vaux marins. — 1 ^m 30 × 0 ^m 88.	67	VIII. Canthare bachique en argent.	63
XIII. Rhyton décoratif ayant servi à un jet d'eau. — 1 ^m 60 × 1 ^m ..	68		
XIV. Siège monumental. — L. 1 ^m ..	76		
XV. Siège monumental. — L. 1 ^m ..	77		
XVI. Stèle décorative.....	81		
XVII. Base circulaire de style archai- sant. — 0 ^m 88 × 0 ^m 75.....	88		
XVIII-XIX. Vases décoratifs en mar- bre. — (Pl. 91, fig. 1-2) 0 ^m 93 × 0 ^m 68. (Pl. 92, fig. 1) 0 ^m 25 × 0 ^m 20; (fig. 2) 0 ^m 20 × 0 ^m 45.	91-92		
		La Terre cuite	
		IV. Plaques décoratives de style étrusque. — (fig. 1) 0 ^m 44 × 0 ^m 35; (fig. 2) 0 ^m 34 × 0 ^m 27..	69
		V. Plaque décorative de style étrusque. — 0 ^m 53 × 0 ^m 42....	71
		VI. Plaque décorative. — 0 ^m 46 × 0 ^m 32.....	79
		Les Stucs	
		V. Fragments d'une voûte de la maison dite la Farnésine. — (fig. 1) 3 ^m × 1 ^m 20; (fig. 2) 1 ^m × 3 ^m 40.....	72
		VI. Détail de la planche 72. — 0 ^m 90 × 0 ^m 70.....	73

	Planches		Planches
VII. Détail de la planche 72. — 0 ^m 95 × 0 ^m 60.....	74	IX. Stucs polychromes du tom- beau des Anicii, dit des Pan- cratii.....	85
VIII. Stucs polychromes du tom- beau des Anicii, dit des Pan- cratii.....	84	X. Stucs de la voûte d'un crypto- portique du Palatin.....	86

ERRATA

Planche 117, *au lieu de* : L'Ornementation sculptée, XIX.
lire : L'Ornementation sculptée, XVIII.

LIEUX DE PROVENANCE CONNUS ET DE CONSERVATION

des objets reproduits

(A ROME, SANS INDICATION CONTRAIRE)

- | | |
|---|---|
| <i>Ara Pacis</i> , planche 99. | Palais des Conservateurs, pl. 68, 69. |
| Via del Gesu, pl. 89. | Musée national, pl. 72, 73, 74, 88, 120. |
| Sanctuaire de Juturne, pl. 90. | Villa Borghèse (villa Humberto), pl. 104. |
| Palatin, pl. 81, 86. | Musée Kircher, pl. 67, 79. |
| Forum romain, pl. 65. | Musée de la villa Giulia, pl. 71. |
| Crypte de la Basilique Vaticane, pl. 93, 94. | Musée de Munich, pl. 82. |
| Tombeaux de la voie latine, pl. 84, 85. | Musée de Vienne (Autriche), pl. 106. |
| Tombeau des Platorini, pl. 75. | Musée d'Arles, pl. 111. |
| Tabularium, pl. 66. | Ny-Carlsberg (Copenhague), pl. 116. |
| Villa d'Hadrien, à Tivoli, pl. 110. | Musée du Louvre, à Paris, pl. 62, 70, 76, 77,
78, 80, 97, 98, 113. |
| Musée du Vatican, pl. 67, 83, 87, 91, 92, 95,
96, 100, 101, 104, 108, 109, 119, 120. | Cabinet des médailles de la Bibliothèque
nationale, à Paris, pl. 61. |
| Musée profane du Latran, pl. 90, 103, 105,
112, 114, 115, 117, 118. | Trésor de Berthouville, pl. 63. |
| Musée du Capitole, pl. 64, 102, 107. | |

PATÈRE EN OR DITE PATÈRE DE RENNES

Fin du II^e siècle après J.-C., et commencement du III^e.*(Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.)*

C'EST en 1774 que cette patère, œuvre unique en son genre, a été découverte à Rennes par des maçons employés à démolir une maison du chapitre métropolitain de cette ville. Elle était enfouie à deux mètres de profondeur, avec des médailles romaines aux effigies des différents empereurs, de Néron à Aurélien. Cet objet d'art, en or massif, est décoré en son centre d'un *emblème* exécuté au repoussé et ciselé, représentant le triomphe du Vin sur la Force, figurés par Bacchus et Hercule.

Sur un trône, Bacchus jeune, avec le thyrsé symbolique, est assis, couronné de lierre. Il est entouré par un chœur de bacchants et de bacchantes, tenant le thyrsé la flûte de Pan et la double-flûte, formant ainsi un concert joyeux. La panthère altérée, favorite du dieu, est à ses pieds, elle regarde Hercule alourdi par l'ivresse, appuyé sur un rocher. Le héros présente un canthare à Bacchus qui, avec son rhyton, s'apprête à une nouvelle libation.

Une frise encadre ce sujet et le complète; c'est le défilé d'un cortège : le triomphe de Bacchus.

Dans les scènes analogues à celles-ci, et que représentent des peintures et des bas-reliefs antiques, le groupe principal ferme la marche. C'est donc à la corbeille remplie de raisins que se trouve le point de départ et d'arrivée du triomphe. Ce point, du reste, est fixe, les trois amours vendangeurs, dont l'un presse les grappes, ne font pas partie du cortège, tout à la gloire du vin, formé dans cette corbeille-pressoir.

Le défilé proprement dit s'ouvre donc avec une ménade jouant des crotales, suivie d'un chameau monté par Silène, auquel une autre ménade offre à boire; un groupe de bacchants et de bacchantes, tenant le pedum et le tambourin, précède ensuite un chèvre-pied, qui lutte avec un bouc, pendant qu'un bacchant joue de la flûte entre deux bacchantes. A la suite roule un chariot trainé par deux chèvres, qu'entraîne un porteur de pedum. Derrière, deux bacchants animent, par leur geste et leur musique, une ménade qui, tout en excitant Hercule ivre, soutenu par deux satyres, se rit de son impuissance. Enfin un chèvre-pied, acclame Bacchus sur un char trainé par deux panthères accouplées; un chœur accompagne le dieu.

Quant aux médailles, au nombre de seize, disposées sur le bord de la patère, et serties dans des couronnes d'acanthé et de laurier, elles sont aux effigies impériales suivantes : Hadrien, Caracalla, Marc-Aurèle, Faustine la jeune, Antonin le Pieux, Géta, Septime-Sévère et ses fils, Commode, Faustine la mère, Septime-Sévère, Caracalla, Antonin le Pieux, Faustine la mère, Antonin le Pieux, Septime-Sévère, Julia Domna.

Le relief de cette patère, vu les proportions un peu massives des figures, ne saurait être antérieur à la fin du II^e siècle, et le premier propriétaire de cet objet de valeur a probablement vécu du règne d'Hadrien à celui de Géta, (138 à 212, période d'au moins 74 ans.)

Tous les personnages qui concourent au triomphe de Bacchus sont empruntés à des sujets plus anciens présentant des attitudes semblables. Au reste, la lecture



du modelé se ressent d'un art devenu conventionnel à force d'être répété, et où la vie, sans être absente, se serait immobilisée. Les artistes ayant perdu la tradition de l'élégance hellénique finirent par s'abâtardir, mais en revanche préparèrent l'évolution d'une période plus autochtone.

Bibl. : *Catalogue raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale.* — Babelon : *Guide illustré au Cabinet des médailles.*

OREILLE PROVENANT D'UN PLATEAU EN ARGENT

trouvé à Bourdonneau, près de Montélimar (Drôme).

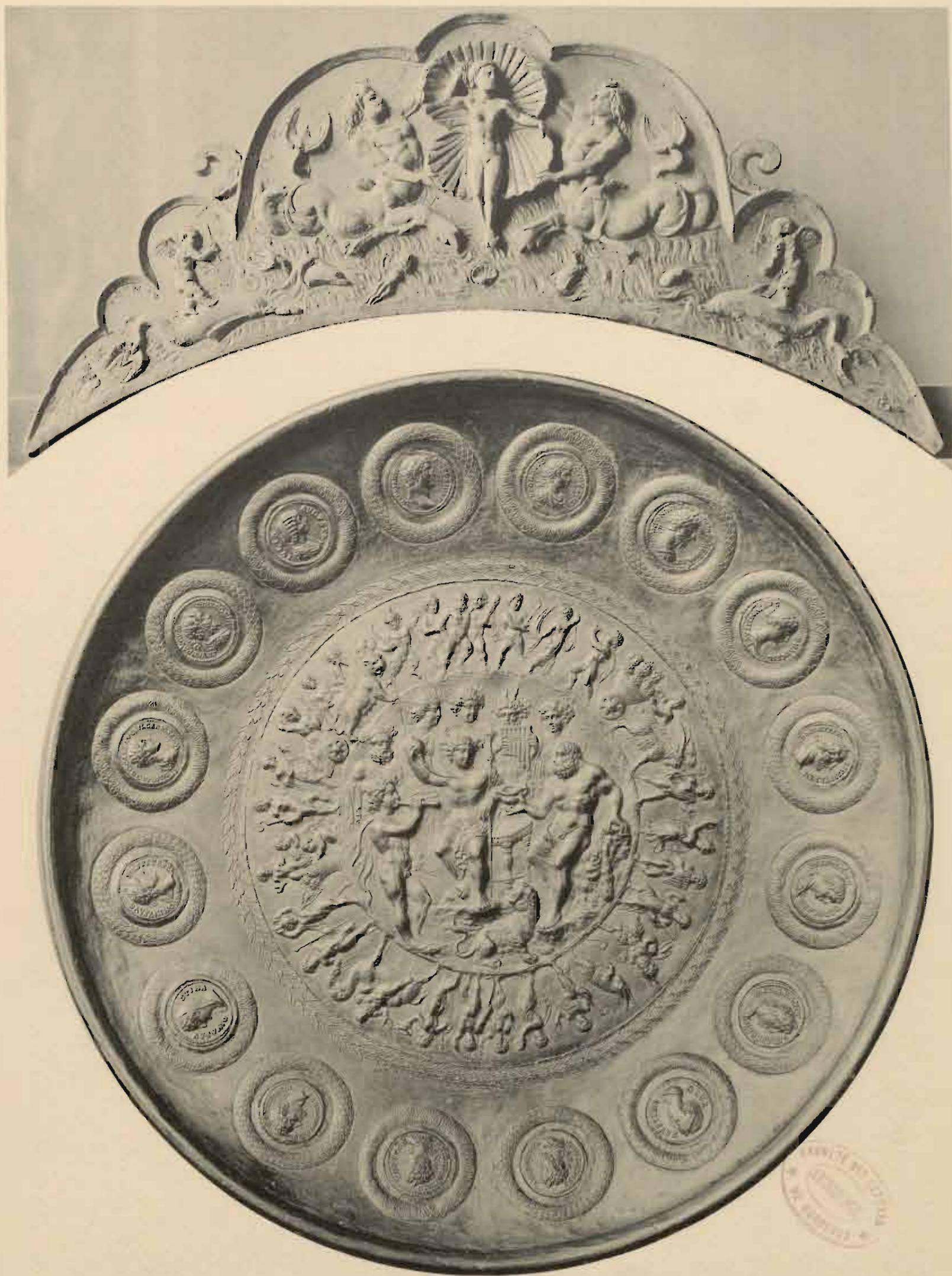
Fin du II^d siècle après J.-C.

(Musée du Louvre.)

AU-DESSUS de la patère est reproduite une oreille, provenant d'un plateau en argent, ornée d'un relief obtenu par la fonte; la facture en est particulière et rappelle celle employée pour les stucs si curieux des tombes de la voie Latine, (voir planches 50 et 51). On y voit encore le travail de mise en place, le tracé de l'ébauchoir que le modelleur a laissé, et que la fonte a reproduit fidèlement.

Le sujet, répété sur des monuments divers et des sarcophages, montre Vénus marine naissant d'une coquille que soutiennent deux Centaures marins posés sur des flots agités. A chaque extrémité, un amour debout sur un dauphin.

La composition est ingénieusement appropriée à l'objet précité; la facture alerte du modelé ne participe pas ici du travail patient au repoussé mais de la libre expression du coroplaste. Ce travail serait d'une bonne époque, sensiblement proche du règne de Commode, soit vers la fin du II^e siècle ap. J. C.



1. OREILLE, provenant d'un plateau en argent,
trouvée à Bourdonneux, près de Montélimar (Drôme), II^e siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.
2. PATÈRE EN OR, dite patère de Rennes, fin du II^e siècle après J.-C.
Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggemann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggemann, succr.

CIPPE DE VOLUSIA ET DE SON ÉPOUX VOLUSIUS COMICUS

1^{er} Siècle après J.-C.*(Musée du Louvre, à Paris.)*

LA face principale de ce monument funéraire n'offre rien de remarquable; elle présente une longue inscription encadrée d'une ornementation analogue à celle de différentes époques de l'empire, mais les faces latérales sont intéressantes par la facture de leurs reliefs. On y voit un laurier droit, accosté de deux cigognes tenant chacune une baie dans le bec, élever ses rameaux symétriques sur l'un desquels un oiseau est perché. Ces cigognes paraissent faire allusion à la migration des âmes sous la protection d'Apollon symbolisé par le laurier.

Le monument provient de la tombe des Volusii, auquel appartient celui présenté planche 57; il date du 1^{er} siècle, époque de Néron.

Bibl. : *Altmann*, p. 127.





CIPPE DE VOLUSIA ET DE SON ÉPOUX. I^{er} siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

CANTHARE BACHIQUE EN ARGENT

Trésor de Berthouville ; 1^{er} Siècle après J.-C.*Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.*

Ce canthare en argent est travaillé au repoussé et garni d'une cuvette massive à l'intérieur.

Les anses élégantes, formées de deux pattes de cerf, sont réunies au milieu par un coquillage, en haut par une palmette, ainsi que le montre la troisième face représentée.

Parmi les reliefs de l'une des faces, on voit, près d'un tronc d'arbre, un masque de bacchante, posé sur un socle carré, tandis que, abrité sous une branche, un hermès de Priape fait un geste mystérieux. Au milieu, un grand masque silénique et un thyrsé sortent d'un vase entouré d'une outre et d'une lyre; plus à droite un masque de bacchante sur une corbeille d'osier, derrière laquelle une colonne porte un flambeau et un vase à deux anses.

L'autre face, de disposition analogue, présente un masque de bacchante, un serpent et un thyrsé sortant d'une corbeille; auprès sont posés des cymbales, un pedum et un sac.

A gauche de la bacchante, sur une base carrée, un masque de Pan est appuyé contre un grand vase décoré de cannelures, et un canthare renversé, une patère ainsi qu'une cuiller à puiser, dont on ne voit que le manche, se distinguent aisément.

A droite, se dresse un hermès de Priape encapuchonné tenant, dans son vêtement relevé, des fruits symbolisant les bienfaits de l'automne. Enfin un masque de Satyre, les cheveux drus et les oreilles pointues, prend place sur une corbeille; à côté une syrinx; au dessus un pedum auquel sont accrochées une besace et une corne à boire.

Ce canthare, aux attributs si complètement bachiques, porte à son pied une guirlande de feuilles d'acanthé entremêlée d'iris.

Voir la notice de la planche 21.

(Trésor de Berthouville, 5.)





CANTHARE BACHIQUE EN ARGENT.
Trésor de Berthouville, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.



Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

VASE DÉCORATIF

11^d Siècle après J.-C.*(Musée du Capitole, à Rome.)*

COMME la plupart des monuments de ce genre, ce vase, d'un galbe assez répandu, ne possède pas son pied antique; celui qui existe est dû à une restauration bien peu en rapport avec le style et la richesse décorative de l'ensemble.

Le mode d'ornementation employé rappelle surtout les beaux motifs qui décorent les fragments de l'Ara Pacis, (pl. 25). La course des tiges enchevêtrées et terminées en volutes, dont le centre s'épanouit fleuri, accentue un effet décoratif de la meilleure inspiration; sur un vase mieux encore que sur une surface plane ce système de lignes enveloppantes apporte une grâce particulière aux parties fuyantes. Même la base de la panse, avec ses godrons, irrégulièrement rompus par les feuillages d'acanthé d'où semblent naître les tiges mères de toute l'ornementation, est de la plus remarquable ingéniosité.

Les anses, soutenues par deux têtes de Silènes accouplées, rappellent des modèles connus. Par sa richesse, ce vase, bien qu'offrant des rapports avec des œuvres écloses sous les premiers Empereurs, semblerait être dû à la renaissance artistique de l'époque de Trajan.





VASE DÉCORATIF. II^e siècle après J.-C.
Musée du Capitole, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

ENTABLEMENT ET FRISE DU TEMPLE DE VESPASIEN

I^{er} siècle après J.-C.*(Forum romain.)*

LE temple de Vespasien, dont il ne reste au forum romain que trois colonnes debout et un fragment d'entablement, était prostyle, d'ordre corinthien, avec six colonnes sur la façade; il subit, dans l'antiquité, plusieurs remaniements et restaurations.

L'inscription de l'architrave existait encore au VI^e siècle de notre ère; il n'en subsiste aujourd'hui qu'une partie du dernier mot.

Ce temple aurait été conçu et exécuté aussitôt après la mort de Vespasien, mais n'aurait été terminé qu'en l'année 81, après la mort de Titus; c'est pourquoi le monument a été dédié aussi à ce dernier empereur.

Le fragment que nous reproduisons provient de la face latérale orientale et a été photographié d'après l'excellent moulage exécuté par l'architecte français Valadier, en 1811, qui, avec Camporèse, débaya le monument.

Il ne reste de l'antiquité que peu d'entablement comparable au point de vue de l'ordonnance et de la richesse décorative; très abondants, les détails paraissent ciselés par un prestigieux sculpteur.

Nous avons, dans ce fragment, un spécimen de ce que fut l'ornementation architectonique romaine dans son fastueux épanouissement.

(Temple de Vespasien, I.)



ENTABLEMENT ET FRISE DU TEMPLE DE VESPASIEN. 1^{er} siècle après J.-C.
Original au Forum romain; moulage au Tabularium, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Moret, Ch. Eggimann, succr.



FRISE DU TEMPLE DE VESPASIEN

I^{er} Siècle ap. J.-C.*(Original au forum romain, et moulage au Tabularium)*

Nous reproduisons ici, à plus grande échelle, les motifs décorant l'entablement de la planche 65, et nous pouvons juger de la minutie du détail ciselé et fouillé avec une patience d'orfèvre.

Dans cet esprit n'est-il rien de plus curieux que cette bordure de perles, ou godrons, qui, sous les denticules, prennent la forme de cœurs, ornés de rosaces disposées en trèfle, et enchâssées dans de souples feuilles d'acanthé.

Quant aux objets qui figurent sur la frise, ils sont d'une conservation parfaite : entre deux bucranes enguirlandés de lanières nouées, formant chapelet d'oves, prennent place des insignes sacerdotaux. Tout d'abord un bonnet ou *apex* décoré au frontal des foudres ailés de Jupiter et de lauriers chers à Apollon le dieu de la divination ; puis l'aspersoir en forme de queue d'animal. Le vase aux libations montre sur la panse le combat d'un taureau et d'un rhinocéros, sujet surmonté d'un bestiaire pointant son épieu sur un tigre rugissant, tandis qu'un jeune satyre formant l'anse, regarde dans l'intérieur du vase.

A côté c'est le couteau du sacrifice, utilisé pour les animaux de race ovine et porcine ; à la suite la hache dont le victimaire se servait pour frapper le taureau, et la patère portant au centre une tête de Jupiter Ammon d'où partent des feuillages en lames rayonnantes. Debout enfin se dresse un maillet avec lequel les veaux et les génisses étaient abattus.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt que comporte un semblable document présenté avec tant de fidélité et de clarté dans ses détails.

(Temple de Vespasien, 2)



FRISE DU TEMPLE DE VESPASIEN. 1^{er} siècle après J.-C.
Original au Forum romain ; moulage au Tabularium, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

VASQUE SUPPORTÉE PAR TROIS CHEVAUX MARINS

II^e Siècle ap. J.-C.*(Musée du Vatican.)*

CETTE vasque a été composée avec de nombreux fragments antiques assez complets pour ne pas avoir perdu sa forme première par la restauration qu'elle a subie.

Le pied comprend trois chevaux marins posés sur des flots, et dont les queues de poisson enchevêtrées, s'élevant perpendiculairement, forment une colonne torse dont le chapiteau serait fait de l'assemblage des fins de queues trilobées. Au dessus, sur un coussinet et un tore orné d'une torsade, repose un calice d'acanthé d'où émergent les rayons, certis de cannelures, exprimés sur la panse de la vasque et rappelés aussi sur ses lèvres. Le col très court est serpenté par une couronne de lierre nouée par un cordon.

A l'intérieur se trouve une grosse rosette avec un calice d'acanthé entourant un autre grand calice double de feuillages larges et plats.

Les yeux des chevaux ont les prunelles marquées et sur le front de l'un d'eux existe un trou, aujourd'hui bouché.

La base est moderne, mais la forme en a été indiquée par le plan même des flots du monument qui comporte six angles : triangle à pointes coupées et à côtés incurvés. Vu sa froideur d'exécution, cette vasque ne peut être antérieure aux Flaviens, ni postérieure à Hadrien.

Bibl. : Amelung, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, page 508, pl. 66, n° 312.





VASQUE supportée par trois chevaux marins. II^e siècle après J.-C.
Musée du Vatican.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.



RHYTON DÉCORATIF AYANT SERVI A UN JET D'EAU

œuvre archaïsante du 1^{er} Siècle av. J.-C.*(Palais des Conservateurs, à Rome.)*

Ce motif de fontaine fut trouvé en mai 1874 sur l'Esquilin, dans l'ancienne villa Caetani, qui occupa une partie des jardins de Mécènes.

Au cœur d'un calice, formé de larges feuilles aquatiques, affectant la forme de la volute, se développe un rhyton de grande dimension, terminé par un demi-corps de chimère agenouillée, et dans la pose favorite aux animaux fantastiques de Perse et de Susiane.

Le corps du vase est strié de cannelures qui en épousent sinueusement le galbe et dans la partie haute, trois ménades animées en décorent la frise à fond lisse, abritées qu'elles sont par les lèvres du vase où viennent mourir les cannelures ou godrons. Une conduite d'eau pénètre sous la plinthe et débouchait en avant des feuillages à l'endroit où existe un orifice. Le rhyton est creusé jusqu'à une certaine profondeur et dut ainsi former le plus délicieux vase de fleurs.

Une inscription grecque, gravée sur la plinthe, indique le nom du sculpteur :

ΠΟΝΤΙΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ *Pontios l'Athénien a fait*

Cet artiste, formé à l'École de Pasitèles, vivait au commencement du 1^{er} siècle de l'Empire; il a donné à son œuvre le style attique archaïsant le plus accusé particulièrement en honneur au siècle d'Auguste.

Les trois ménades sculptées sont imitées d'œuvres analogues attiques du V^e siècle, que nous retrouvons souvent sur les monuments contemporains du 1^{er} siècle de l'empire romain.

Bibl. : *Bulletino Comunale di Roma*, 1875, page 118.

Helbig-Toutain, T. 1, p. 432.





RHYTON DÉCORATIF ayant servi à un jet d'eau. Œuvre archaïsante du Ier siècle avant J.-C., Palais des Conservateurs, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.



PLAQUES DÉCORATIVES EN TERRE CUITE DE STYLE ÉTRUSQUE

II^e Siècle av. J.-C.*(Musée Kircher et Palais des Conservateurs, à Rome.)*

B IEN que les motifs de ces plaques décoratives soient d'un style antérieur aux époques dont nous nous sommes proposé l'étude, leur présentation est nécessaire pour la compréhension des motifs dont les moulages survécurent.

Dans le Latium et en Etrurie, contrairement à la Grèce, c'est seulement pendant la seconde moitié du deuxième siècle av. J.-C. que la terre cuite fit place à la pierre, mais cette matière conserva encore sa faveur jusque sous l'Empire.

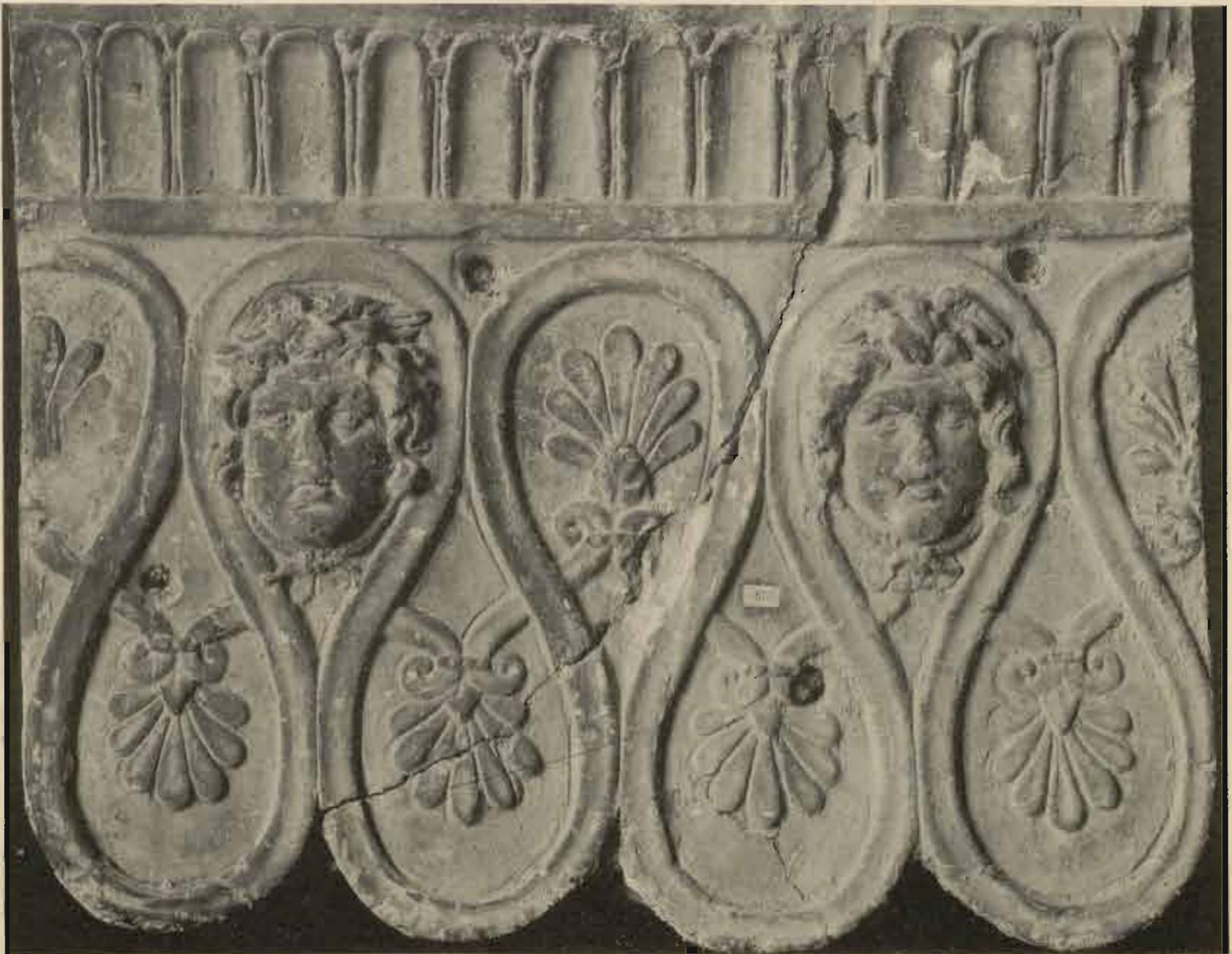
C'est pourquoi les plaques de terre cuite, bien que d'un style d'époque pré-Augustéenne, contribuèrent, pendant tout le premier siècle de notre ère, à la décoration des attiques, des entablements, des chéneaux et des antéfixes.

Le motif supérieur, conservé au musée Kircher, présente une tête de Méduse couronnée, dont le forum romain a possédé des spécimens sculptés sur marbre. Du reste, le maintien hiératique des deux hiérophantes agenouillées et leurs vêtements stylisés se rapprochent notablement des œuvres archaïsantes de l'époque de la fin de la République et du commencement de l'Empire.

Le motif inférieur, avec ses palmettes et entrelacs, se termine en haut par une frise meublée de détails en forme de sifflet, qui furent utilisés dans la décoration architectonique de divers entablements et monuments funéraires datant des premiers empereurs.

Les têtes de Méduse ailées se rapprocheraient ici davantage du style grec de la Campanie que du style étrusque proprement dit.





PLAQUES DÉCORATIVES EN TERRE CUIE. Style étrusque. II^e siècle avant J.-C.
Musée Kircher et Palais des Conservateurs, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

CIPPE SÉPULCRAL SANS INSCRIPTION

Première partie du I^{er} siècle après J.-C.*(Musée du Louvre, à Paris.)*

TYPE très complet de cippe pourvu de têtes d'Ammon, dont les modèles ne sont pas antérieurs à l'époque de Tibère, et qui se continuèrent sous Domitien. Cette période est caractérisée par un goût de la surcharge dont nous avons ici un exemple complet, et dans lequel nous retrouvons les détails de base du cippe d'Amemptus (planche 78), restes d'une époque passée : mêmes fruits et fleurs, particulièrement la grande fleur en forme de soleil.

Sous la guirlande, une Néréide, montée sur un hippocampe, est accompagnée de trois amours qui se jouent dans les replis de la queue du fantastique animal.

A la base des angles, sur des cubes ornés de têtes de satyre accompagnées d'un pedum, d'attributs et d'animaux symboliques, s'élèvent des aigles enserrant des rochers.

Dans la partie située entre la tablette destinée à l'inscription et la guirlande émerge l'égide : une grande tête de Méduse flanquée de deux cygnes à longs cols. Ce motif des plus originaux par son allure décorative, mais encadrée par une ornementation trop rutilante, perd un peu de son effet.

Ce monument, conçu pour être adossé, ne possède pas de sculpture à la partie postérieure ; il porte à chaque angle un cube orné de serpents et de cygnes. Ici, le sphinx au lieu de l'aigle, tandis que la partie supérieure est occupée par une tête de bélier.

Le milieu de chaque face latérale montre un vase à libations, et les guirlandes attachées aux cornes du bélier sont agrémentées d'oiseaux.

Ce cippe a dû être exécuté entre les règnes de Néron et de Claude.

Bibl. : Altmann, *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, p. 77. — Strong, *Roman Sculpture*, p. 78.





*CIPPE SÉPULCRAL. Première partie du I^{er} siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910



*Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.*

PLAQUE DÉCORATIVE EN TERRE CUITE DE STYLE ÉTRUSQUE

(Musée de la villa Giulia, à Rome.)

TRÈS curieux spécimen de plaque décorative dont les éléments floraux et animaux sont remarquables pour la simplicité de leur expression et la naïveté de leur exécution.

La petite frise du haut est particulière, car elle porte en ses parties le principe essentiel des rais de cœur, formés d'un fer de lance, de deux ailettes que l'on retrouve sur les casques, et d'une branche trèflée terminée par des baies.

Une tige serpentine traverse la plate-bande dans toute sa longueur et est rompue par de longues feuilles s'enroulant en spirale dont les trois demi-cercles figurèrent stylisés dans les productions plus tardives. Quant aux fleurs épanouies, aux rosaces, aux oiseaux et aux insectes, nous les retrouvons aussi adaptés à des monuments en marbre, mais liés davantage entre eux. Cette plaque conserve une saveur quelque peu exotique que l'on croirait apparentée à un art d'extrême Orient.





PLAQUE DÉCORATIVE EN TERRE CUITE. Style étrusque.
Musée de la villa Giulia, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Moret, Ch. Eggimann, succr.

STUCS DÉCORATIFS

Fragments d'une voûte de la maison dite la Farnésine

I^{er} siècle de l'Empire; Époque d'Auguste*(Musée national, à Rome.)*

LE principe décoratif de cette voûte est caractérisé par sa division en panneaux ou caissons symétriquement distribués et encadrés de moulures, de filets, de flots, d'oves et de frises légères du plus gracieux effet.

Sur le motif du haut se lisent deux figures de génies féminins ailés entre lesquelles, dans un cadre, émerge, tenant une fleur, un buste de femme: Vénus, de style archaïsant.

A droite et à gauche, un Soleil aux rayons cannelés. Dans le bas, au milieu nous voyons les restes d'un bas-relief, d'esprit hellénistique, représentant Phaëton et Hélios.

De chaque côté de ce sujet existait un tableau rustique; celui de droite seul est conservé en partie. Au premier plan s'élèvent deux portiques légers reliés par des guirlandes et soutenus principalement par deux hermès géants tenant chacun un aigle, et rappelant Jupiter-Sérapis. Sur l'attique, des Sphinx barbus, de style égyptisant, tiennent la place de l'acrotère.

Le document du bas de la planche, grâce à d'autres dispositions, mais composé d'éléments de même nature, offre l'ensemble décoratif le plus parfait qui existe dans le genre.

Au centre, une tête archaïsante de Bacchus barbu, à la chevelure rappelant celle du bronze d'Herculanum au musée de Naples.

Au-dessus se voit l'amorce d'un motif dont les principaux détails stylisés se retrouvent sculptés sur quelques frises archaïsantes découvertes au Forum romain, et dont nous donnerons des exemples.

Rien n'égale la grâce des figures féminines qui, devant un candélabre symbolique et dans un geste élégant, épuisent un vase dans une patère, rappelant en cela les lares *pocilatores* et dansants que possèdent, sculptés ou peints, presque tous les laraires de Pompeï. Ici la libation est offerte à Bacchus dont le caractère est accentué par la présence de deux panthères ailées placées aux acrotères.

Parmi les parties les plus complètes, encadrées par une décoration aussi sobre que stylisée, un tableau pittoresque et deux panneaux à figure sont dignes de remarque.

Le tableau dénote ce goût anecdotique et pittoresque auquel les Alexandrins se complurent et cette mode des représentations rustiques qui donna naissance à d'aimables sujets émaillés de constructions champêtres et animés de scènes d'inspiration bachique, ainsi que les peintures de Pompeï en fournissent de délicats modèles.

Avec le panneau à figures, placé à gauche, nous assistons à une scène d'initiation silénique; dans celui de droite, Bacchus jeune, assis sur un rocher, préside à une scène analogue.

Dans les divers sujets et motifs de ces ensembles décoratifs, disposés avec un art supérieur, nous retrouvons assez bien déterminées les tendances archaïsantes et la caractéristique du style alexandrin que d'autres œuvres, aussi distinguées ont reproduites avec des variantes. Cet art charmant de la coroplastie du commencement de l'Empire dérive, en partie, des travaux de ces deux Grecs Pasitèles et Arcésilas qui, sous César, furent célèbres pour leurs *proplasmata*.

Bibl. : Voir la notice de la planche 36. (*Stucs de la Farnésine, 2.*)





*STUCS DÉCORATIFS. Fragments d'une voûte de la maison dite la Farnésine. 1^{er} siècle de l'Empire.
Musée national, à Rome.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.



STUCS DÉCORATIFS

Détail de la planche 72. — Époque d'Auguste

(Musée national, à Rome.)

PRÉSENTÉS à cette échelle, les génies ailés prennent leur allure décorative; la souplesse de leurs mouvements et l'exagération de leur sveltesse feraient penser à l'époque plus récente de Jean Goujon.

Cet ensemble est plein de grâce et d'élégance : depuis les cadres aux oves systématiquement employées jusqu'aux moindres détails où se lit la liberté de la facture, tout se ressent d'une époque de goût discret et savant d'où les réminiscences étrusques ne sont pas absentes.

Dans un carré nous voyons une rosace dont le style est de même école que la plaque en terre cuite de la planche 69 (motif supérieur). Ici les motifs rayonnants sont empruntés au thyrses et à la pomme de pin, attributs bachiques en harmonie avec le caractère général de la composition qui se rapporte à Bacchus.

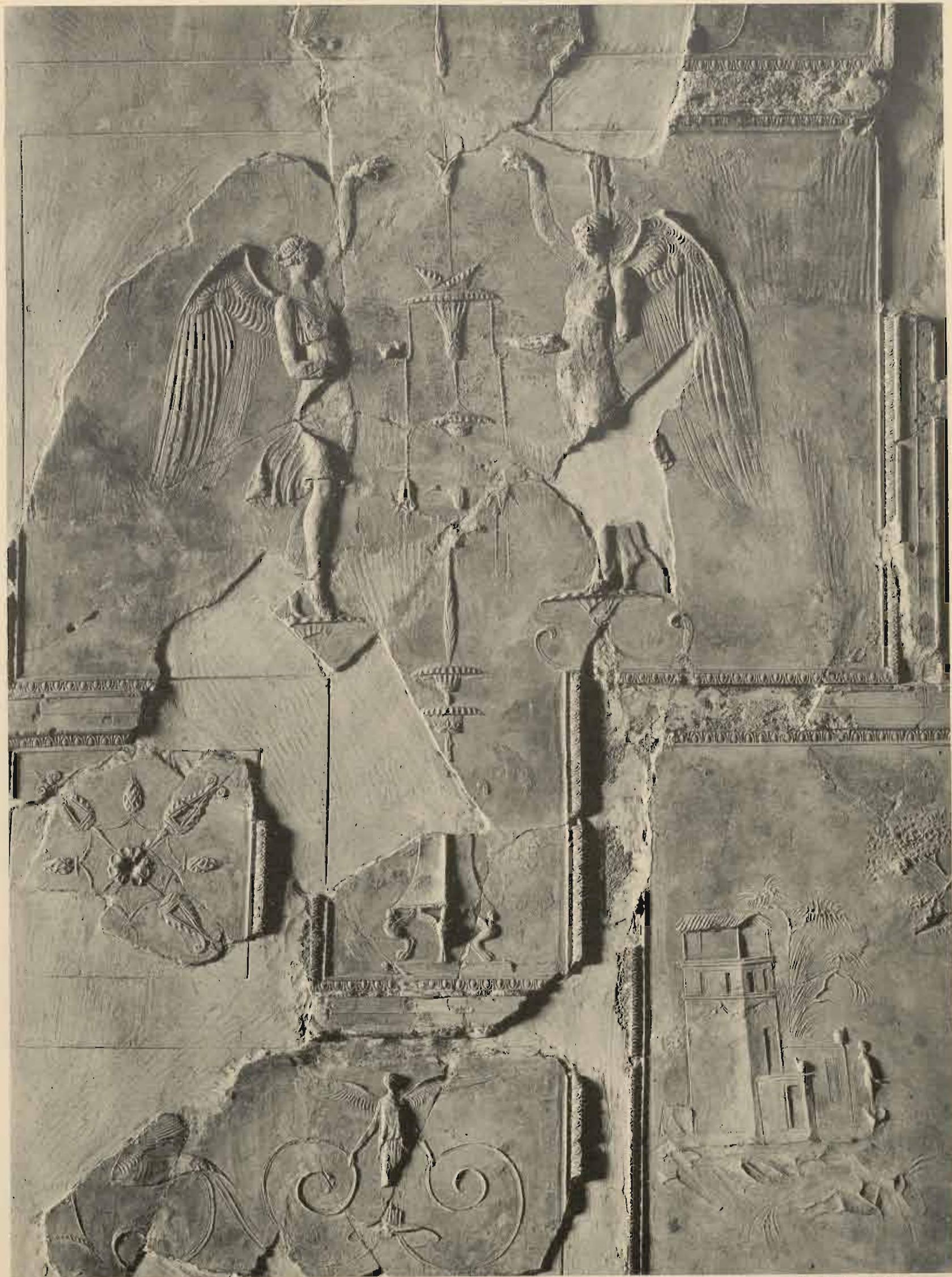
D'autres détails peuvent aussi être rapprochés de ceux fournis par la planche 71.

La partie détaillée du tableau rustique montre un édicule greffé de deux ailes et surmonté d'une terrasse que protège une toiture en chaume : un hermès de Priape garde l'entrée; devant d'autres constructions, une femme, inspirée par le dieu, est accoudée sur un mur, à l'entrée du portique d'un petit temple rond.

(Voir la composition du sujet pl. 72)

(Les stucs de la Farnésine, 3.)





STUCS DÉCORATIFS. Détail de la planche 72.
Musée National, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

STUCS DÉCORATIFS

Détail de la planche 72. — Époque d'Auguste

(Musée national, à Rome.)

CETTE planche présente le pendant de la planche 73, et donne les figures plus intactes en certaines parties.

Le tableau rustique, commencé à la planche 73, trouve ici une partie complémentaire. (Pour le raccordement, se reporter à la planche 72.)

D'un temple rond part un velum attaché à un pont léger qui enjambe un ruisseau et aboutit à un édicule pourvu d'un portique : une femme et un enfant se rendent à l'autel rustique, ombragé par un arbre rappelant le palmier, tandis que, au premier plan, deux pêcheurs à la ligne sont installés sur un rocher.

Les constructions ainsi que les personnages sont analogues à ceux des bas-reliefs sculptés ou reproduits dans les paysages peints de Pompei et de Rome.

(Les stucs de la Farnésine, 4.)



STUCS DÉCORATIFS. Détail de la planche 72.
Musée National, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1910.

URNES CINÉRAIRES

provenant de la tombe des Platorini.

I^{er} siècle après J.-C; Époque de Claude.*(Musée national, à Rome.)*

DÉCOUVERT en 1880, sur les bords du Tibre, à la Farnésine, entre le pont Sisto et le mur Aurélien, le tombeau des Platorini fut un des plus riches. Construit en briques, il était recouvert de travertin et formait un quadrilatère de 7 m. 44 de longueur sur 7 m. 12 de largeur, et s'élevait sur une base de 0 m. 80 de hauteur.

De nombreux vases et urnes proviennent de ce monument funéraire; nous en donnons trois spécimens qui se distinguent par leurs sculptures ouvragées; ils ont la forme de coffrets.

Le principe décoratif adopté, d'un style encore archaïsant, est le bucrane chargé de guirlandes de fleurs et de fruits, où s'ébattent des oiseaux.

Les deux ossuaires circulaires, diffèrent entre eux par la disposition des oves, des astragales et des rais de cœur. Les couvercles, formés de calices renversés sont décorés de feuillages d'acanthé et de vigne; un bouton de fruits les couronne.

L'ossuaire de forme cubique, du même style, est coiffé d'un couvercle enjolivé de feuilles de laurier, et rappelle celui des autels funéraires.

Bien que les fleurs et les fruits paraissent semés sans ordre sur les parois, il sont liés en guirlande par des rubans et attachés aux bucranes d'où pendent des chapelets d'oves. Le sculpteur, malgré l'abondance des détails, a fait œuvre de grâce et de fraîcheur; en associant aux restes mortels la vie épanouie, il indique que la mort n'est qu'une phase, non une fin, et montre l'existence bienheureuse de l'au-delà.

C'est du tombeau des Platorini que provient un jeune et charmant buste de femme conservé au Musée national. Voir : Altmann, page 48; L. Mariani e C. D. Vaglieri, *Guida del Museo nazionale romano*, seconda edizione, planche de la page 64.





URNES CINÉRAIRES, provenant de la Tombe des Platorini. I^{er} siècle après J.-C.
Musée national, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.

SIÈGE MONUMENTAL

formé de fragments antiques, probablement de l'époque flavienne.

(Musée du Louvre, à Paris.)

LES deux griffons, en partie mutilés lors de leur découverte, firent penser, d'après leur attitude, qu'ils avaient pu servir de supports et de bras à un grand siège décoratif semblable à ceux que renfermaient parfois les temples.

Avec des fragments retrouvés, et plusieurs autres n'ayant jamais voisiné les griffons, un restaurateur forma un siège d'aspect assez vraisemblable, et qu'ensuite on imagina consacré à Bacchus.

Ce morceau de sculpture a appartenu au Vatican.

Bibl. : Clarac, n° 242, pl. 258; *Mus. Pio Clem.* T. VII, pl. 44.





SIÈGE MONUMENTAL. Fin du I^{er} siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

SIÈGE MONUMENTAL

formé de fragments antiques, probablement de l'époque flavienne.

(Musée du Louvre, à Paris.)

COMME pour le siège de la planche 76, de beaux fragments antiques, dont la destination était ignorée, furent mis à contribution pour la formation d'un siège décoratif dont les sphinx ailés, la partie principale, sont authentiques.

Cette reconstitution est assez rationnelle, mais non l'attribution à Cères, du domaine de la fantaisie.

Ce siège a appartenu au Vatican.

Bibl. : Clarac, n° 245, pl. 258; *Mus. Pio Clem.* T. VII, pl. 45.



CIPPE SÉPULCRAL D'AMEMPTUS

affranchi de l'Empereur.

Commencement du I^{er} siècle après J.-C.*(Musée du Louvre, à Paris.)*

C E cippe, dédié aux mânes d'Amemptus affranchi de l'empereur, et de Lalus et Corinthus affranchis, est l'un de ceux qui, par sa sobre ordonnance de composition, sa facture spirituelle et libre, soit le plus parfait de style.

La frise de palmettes, au relief peu accusé, et de caractère archaïsant, marque ordinairement la première moitié du I^{er} siècle de notre ère; de même, la bordure, composée de motifs répétés en forme de sifflet, et placée sous les denticules du haut du monument, peut se réclamer d'un style ancien de la République.

Les quatre angles du cippe sont occupés par une torche allumée, reposant sur une tête de sanglier; près de la flamme, par des rubans, sont attachés un chapelet d'oves et des guirlandes. Celles du haut se relient à un clou auquel est suspendu un masque de Silène couronné de lierre.

La tablette de l'inscription semble être supportée par les ailes d'un aigle de belle envergure, posé sur une élégante guirlande de fleurs et de fruits.

Sur la base, sont debout en vis-à-vis, un Centaure et une Centauresse jouant, l'un de la lyre, l'autre de la double flûte, et ayant en croupe un amour avec sa flûte, une Psyché avec ses crotales.

Entre ces groupes sont posés à terre une corne ou rhyton et un vase bachique renversé d'où s'écoule un liquide.

Ces motifs divers se retrouvent fréquemment dans l'antiquité classique, soit sur des vases d'argent et des bas-reliefs, soit sur des statues, auxquelles ils sont empruntés.

La face postérieure du monument montre un bucrane, une table de sacrifice sur laquelle sont placés un vase à libation, une patère et un couteau; deux branches de laurier et d'olivier encadrent le sujet.

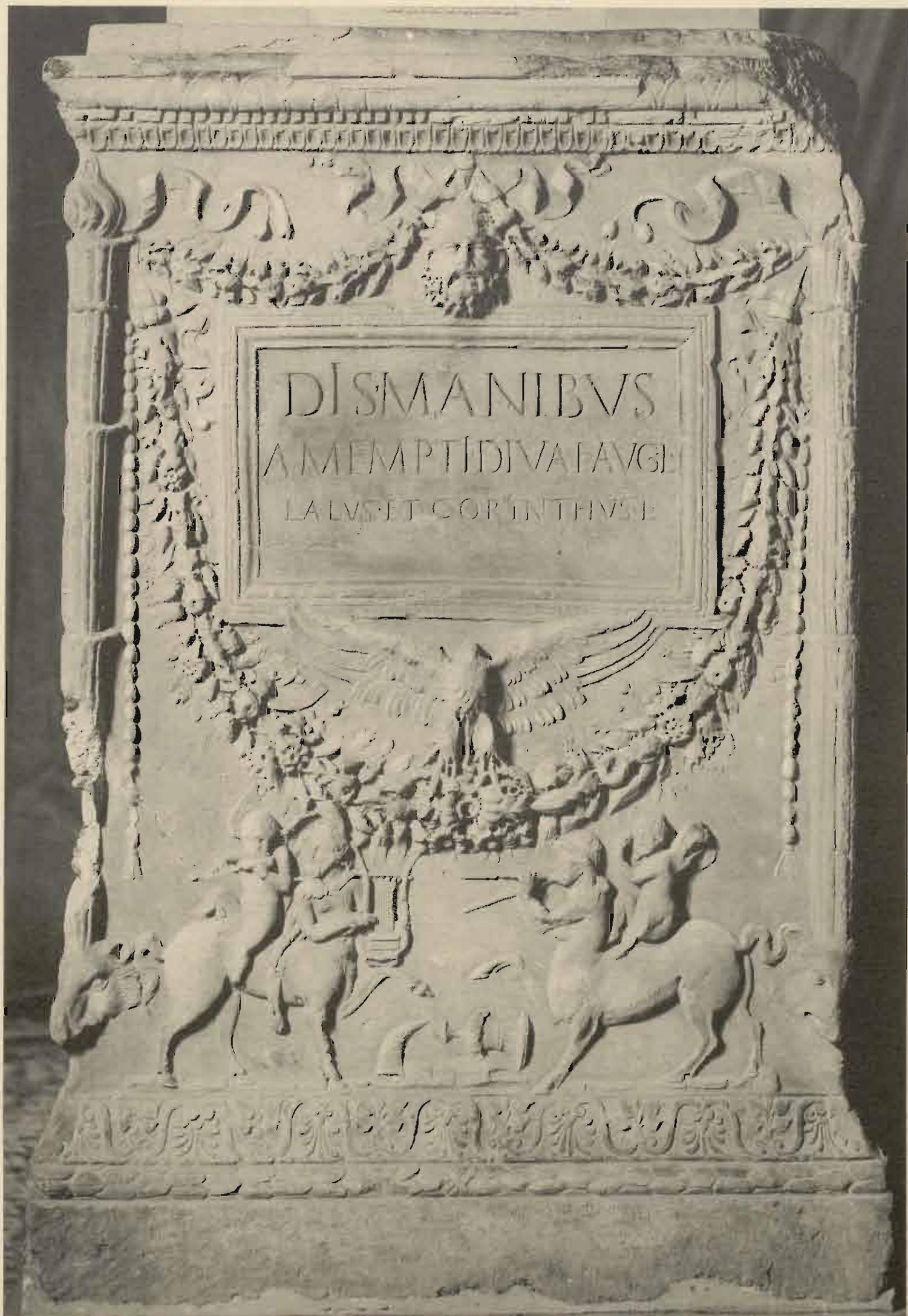
Des parois latérales portent des bucranes de cerf qui, sur les tombes grecques, étaient un attribut funéraire féminin. Au-dessous se voit un canthare d'où sort une flamme; sur le bord sont perchés deux oiseaux, l'un tient une larve dans le bec.

Toutes ces représentations ont trait aux libations funèbres et bachiques, à la longévité et à la vie future.

Amemptus aurait été un affranchi de Livie, et le monument, d'après l'inscription, remonterait à l'époque de Tibère.

Bibl. : Altmann : Hors texte, à la fin du volume. — Strong : *Roman Sculpture* pl. XXV.





CIPPE SÉPULCRAL D'AMEMPTUS. Commencement du 1^{er} siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1910



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

PLAQUE DÉCORATIVE EN TERRE CUITE

II^d siècle avant J.-C.*(Musée Kircher, à Rome.)*

CETTE plaque, de l'effet décoratif le plus noble en même temps que du goût le plus opulent, porte une Cérès, dont on ne voit que le buste, tenant des épis et des têtes de pavot. Les serpents enroulés autour des bras semblent avoir ici un rôle protecteur, ainsi que le montrent les autels domestiques de Pompéi.

Par son style, cette terre cuite, dérive de l'art hellénistique et se rapprocherait, par la douceur de son modelé, des spécimens anciens de Campanie et d'Etrurie, ainsi que des chapiteaux à figures provenant de ces régions, et qui étaient encore en usage au I^{er} siècle de notre ère.





PLAQUE DÉCORATIVE EN TERRE CUITE. II^e siècle avant J.-C.
Musée Kircher, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



TÊTE DÉCORATIVE EN MARBRE

I^{er} siècle après J.-C.*(Musée du Louvre, à Paris.)*

CET admirable spécimen de l'art gréco-romain s'impose majestueux, d'allure superbement décorative : un visage, aux grands yeux ouverts, levés vers la lumière, le soleil, semble inspiré et invocateur.

Son front est paré de feuillages et de fleurs de laurier fleuri tandis que dans l'opulente chevelure se mûrit la vigne dont les rameaux couvrent un rocher ouvert d'une grotte. Un rat, probablement musqué, y habite ; allusion possible à certains vignobles musqués et réputés.

Au point de vue artistique, cette figure, œuvre de noblesse, de style et d'ingéniosité, par la richesse de ses reliefs, la coloration accentuée de ses ombres profondes, et la virtuosité de sa facture, se rapprocherait de la tête de Méduse en bronze, trouvée au lac de Nemi (planche 37), et exécutée sous Caligula.

Après avoir porté le titre : l'*Espagne*, ce monument est intitulé maintenant *Hélios* ou le Soleil. Ne représenterait-il pas un Bacchus-Apollon, divinité mixte, dont la mythologie romaine montre des exemples ? Le Soleil mûrisseur de la vigne est le symbole d'une luxuriante fécondité.





TÊTE DÉCORATIVE EN MARBRE. 1^{er} siècle après J.-C.
Musée du Louvre, à Paris.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Egginann, 1910.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Egginann, 1910.

STÈLE DÉCORATIVE

II^e siècle de notre ère.*(Crypto-portiques du Palatin, à Rome.)*

GÉNÉRALEMENT, les figures décorativement conçues, et appliquées sur un fond, étaient placées de profil ou de face; ici, il y a dérogation aux usages.

Et tandis que cette figure de sphinx ailé, dont le bas du corps possède toute la souplesse que donne la nature modelée, nous voyons les ailes être interprétées très décorativement et venir s'unir, dans une même harmonie, à des chapiteaux, motifs purement architectoniques.

L'ensemble, d'esprit éclectique, doit être considéré comme la production d'artistes formés à toutes les écoles, et qui ont utilisé des modèles divers en les associant au mieux du but proposé.

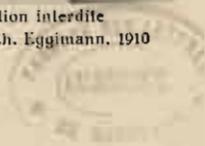
Cette figure, ainsi parée, n'a rien de contraire au bon goût. Au contraire. Car, si la croupe du sphinx avait été complètement adossée, l'effet produit de face aurait été déplaisant, et même la partie basse du corps eût paru trop isolée sur le champ décoratif formant le fond.





STÈLE DÉCORATIVE. II^e siècle de notre ère.
Crypto-portiques du Palatin, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

LES NOCES DE NEPTUNE ET D'AMPHITRITE

Frise provenant d'un autel consacré à Neptune.

1^{er} siècle avant notre ère.*(Original en marbre, au musée de Munich.)*

L'AUTEL, dont provient cette frise, fut consacré à Neptune par Cn. Domitius Ahenobarbus, au cirque Flaminien, entre les années 35 et 32 avant notre ère.

Les *Noces de Neptune et d'Amphitrite* font partie d'un ensemble, reconstitué par M. Furtwaengler, et dont les parties principales sont conservées aux musées du Louvre et de Munich.

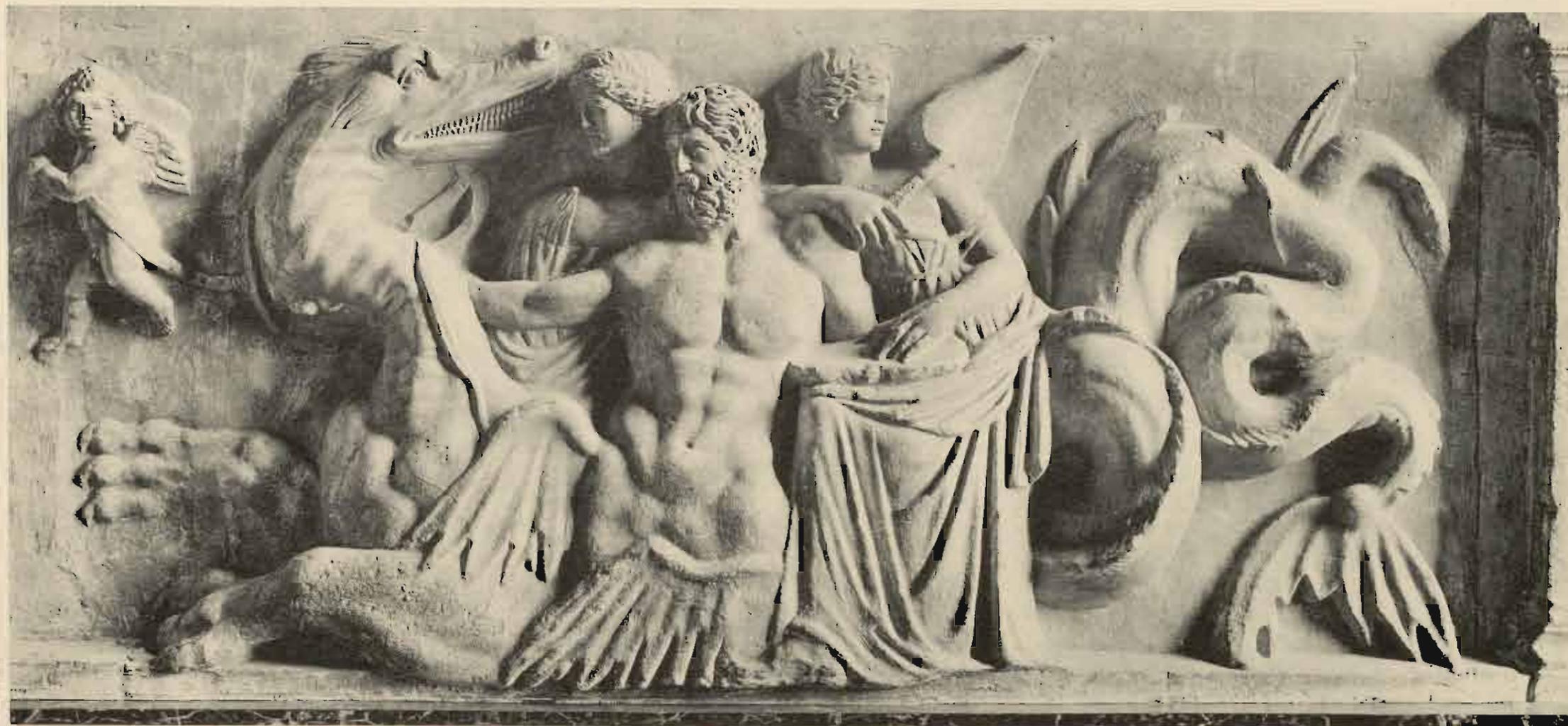
La partie, présentée ici, occupe la face étroite d'un rectangle, dont les grands côtés sont ornés de sculptures développant des scènes de *Suovotiorilia*.

Ici, Neptune, monté sur un monstre marin, entouré de deux naïades, est conduit par l'Amour. L'effet décoratif est des plus majestueux ; la technique, excellente. Ce motif offre plus de grâce et d'habileté que n'en possèdent les autres sujets latéraux de l'autel, qui sont empreints cependant d'un style large et puissant.

Les fragments de cet autel, découvert dans les parages du temple de Neptune, ont été, jusqu'au xvii^e siècle, conservés au palais de Santa-Croce, à Rome.

Bibl. : Furtwaengler, *Arch. Jahrbuch*, 1903. — Strong, *Roman sculpture*, page 33-38. — *Monuments Piot*, T. XVII, pages 154-155 : Article de M. Etienne Michon : *Les Bas-reliefs romains du musée du Louvre*.





LES NOCES DE NEPTUNE ET D'AMPHITRITE.
Frise provenant d'un autel consacré à Neptune. 1^{er} siècle avant notre ère.
(Original en marbre, au musée de Manich.)

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1910



CIPPE SÉPULCRAL DE CORNELIA GLYCÉ

II^e siècle de notre ère.*(Musée du Vatican.)*

Ce cippe, très simple, porte, aux quatre coins, des calices d'où partent des troncs de palmiers aux fruits pesants, et dont la suavité — *glycera* — se confond avec le nom de Glycè, la suave, la douce.

Sur les côtés du cippe pendent des festons attachés aux palmiers, et sont figurés une patère et le vase à libations.

Le fronton est occupé par une couronne de fleurs nouée d'un ruban. De l'excavation du bloc de marbre émerge un buste de femme habillé, et dont la coiffure ancienne, aux cheveux frisés en forme de bourrelet diadémé, fut employée par Julie, fille de Titus. Les yeux ont une faible figuration de la pupille.

Ce mode de coiffure se rencontrant dans quelques monuments de Pompéi, de Dobroudcha et dans quelques sculptures de l'époque d'Hadrien, il est difficile de dater expressément ce monument, dont l'exécution, néanmoins, peut être placée vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère, ainsi que le style de l'inscription paraît l'indiquer.

Bibl. : W. Altmann : *Die Romischer Grabaltare*, p. 122. — Amelung, T. I, pl. 93 ; n^o 48 et page 833.





CIPPE SÉPULCRAL de Cornelia Glycè. III^e siècle de notre ère.
Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

STUCS POLYCHROMES DU TOMBEAU DES ANICII
DIT DES PANCRATII

II^e siècle de notre ère.

(*Voie Latine, près de Rome.*)

Du tombeau des Pancraces, dont nous avons donné, à la planche 45, quelques détails généraux, provient cet ensemble décoratif qui occupe une des quatre lunettes du monument.

On ne peut se rendre compte ici de la polychromie qui joue un grand rôle. Même, sur place, il est nécessaire, pour en juger, d'éclairer l'intérieur du tombeau; aussi, les couleurs, préservées de la lumière, se sont-elles bien conservées. L'arêtier est peint dans les champs que laissent libres les oves et les perles; le bandeau le plus large est d'azur, couleur employée sous les rais de cœur et sur le filet qui encadre les motifs de la voûte proprement dite. Sur fond bleu, sont placés quelques croisillons en relief.

Les champs les plus colorés, sauf ceux en noir dans les parties libres laissées entre les colonnettes, sont de couleur brun rouge. En vermillon, est peint le bandeau sur lequel se déroule un rinceau central à motifs symétriques. Au-dessus des figures debout, le bandeau à lignes brisées est d'une tonalité vert clair, reportée aussi sur le champ où sont placés des écussons, de couleur rouge, et conservés intacts dans la planche 85.

L'ouverture du soupirail moderne a détruit une partie de la décoration. Bien d'autres motifs sont polychromes encore, mais on peut avoir une idée de l'harmonie générale avec les quelques indications ci-dessus données. Les champs les plus clairs sont de stuc blanc.

Parmi les quelques allégories représentées, on voit, sous la clef de l'arc, le masque de l'Océan orné de deux animaux marins, et peint au milieu d'un rectangle. De chaque côté, un triton, l'aplustre sur l'épaule, porte un enfant sur le bout de sa queue déroulée en volutes.

Ces figurations font penser, ainsi que le dit M. Petersen, que les marins ont dû fréquenter ce tombeau.

Comme figures principales se dressent, en relief, Mercure et Bacchus jeune. En peinture, se voient des sphinx ailés accostant une urne, et des attributs champêtres et bachiques placés dans des corbeilles.

De chaque côté de la voûte, des paysages peints représentent des autels rustiques, et au milieu prend place la décoration en stuc de la planche 45.

Bibl. : Petersen, *Monumenti inediti*, VII.

(*Tombeau des Pancraces 2.*)





STUCS POLYCHROMES DU TOMBEAU DES ANICHI. II^e siècle de notre ère.
Voie latine, près de Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



STUCS POLYCHROMES DU TOMBEAU DES ANICII
DIT DES PANCRATII

II^e siècle de notre ère.

(Voie Latine, près de Rome.)

IL est nécessaire de se reporter à la notice de la planche précédente pour se rendre compte de la polychromie des stucs du tombeau des Pancrates, dont les quatre lunettes, absolument semblables dans leur ensemble, offrent cependant quelques variantes dans leurs figures en relief.

Ainsi, dans cette nouvelle lunette, la figure principale représente le génie de la Victoire; à gauche, se voit Bacchus barbu — le Bacchus indien — vêtu d'un long chiton, la tête couronnée de pampres. De la main droite, il tient une corne d'où coule du vin, et, de la main gauche, un objet, une sorte de thyrses enjolivé de lierre, composé de lamelles rappelant celles de la pomme de pin : attributs symboliques du culte de Bacchus. A droite, Apollon couronné et tenant la lyre et le plectre.

Les autres lunettes complétant le tombeau à voûte d'arête, et offrant la même disposition architectonique, possèdent comme figures en relief, l'une : Ulysse, Diomède et Philoctète; l'autre : Achille et Pirro.

Plus ?

Bibl. : Petersen, *Monumenti inediti*, tome VII.





STUCS POLYCHROMES DU TOMBEAU DES ANICIA. II^e siècle de notre ère.
Voie Latine, près de Rome.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

STUCS DE LA VOUTE D'UN CRYPTO-PORTIQUE DU PALATIN
A ROME

Commencement du 1^{er} siècle de notre ère.

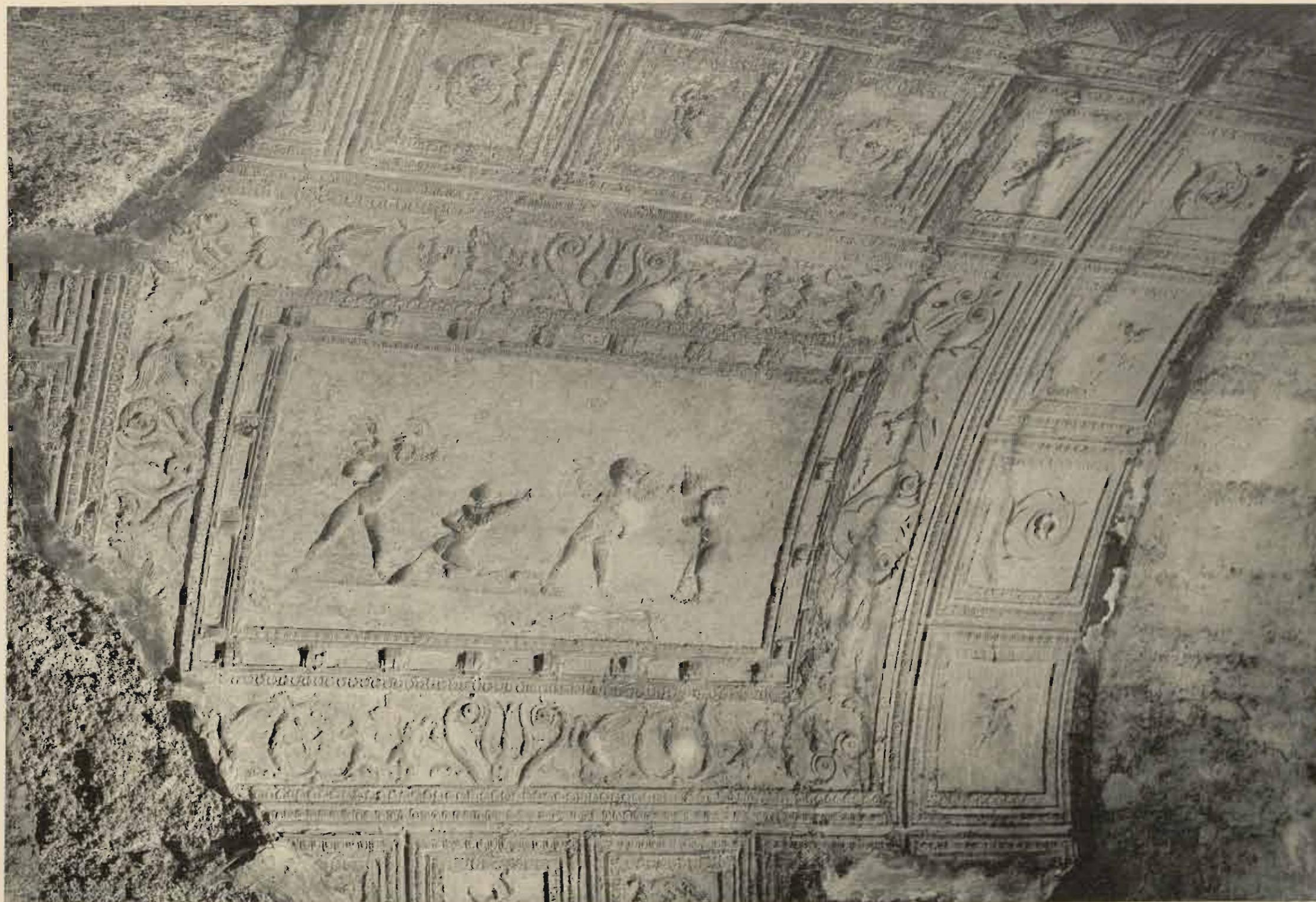
DE la décoration d'une voûte d'un crypto-portique du Palatin, voisin de la maison qu'habita Livie, après la mort d'Auguste, il ne reste que ce fragment de stuc, spécimen gracieux du début de l'Empire.

Le sujet principal montre des amours jouant à la main-chaude, que des peintures antiques ont reproduit, et dont certains mouvements d'enfants se rencontrent sur les frises de la maison pompéienne des Vettii.

Parmi les motifs décoratifs, se voit un objet affectant la forme d'une lyre, et devant lequel sont placées des figures de cygnes.

Des cygnes, de même genre, se retrouvent sur plusieurs monuments funéraires ou historiques construits par Auguste ou par des membres de sa famille : ainsi les cygnes qui couronnent l'ornementation des panneaux sculptés provenant de l'*Ara Pacis*.





STUCS DE LA VOUTE D'UN CRYPTO-PORTIQUE DU PALATIN, à Rome. Commencement du I^{er} siècle de notre ère.

Copyright by Ch. Eggimann, 1910
Reproduction Interdite.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

VASES CINÉRAIRES

I^{er} et II^d siècles de notre ère.

(Musée du Vatican.)

N^o 1.

La présence de têtes d'Ammon, formant anses sur les côtés de ce vase, indique qu'il ne peut être antérieur à Tibère. L'ampleur décorative, ainsi que le type des détails correspondent assez bien aux ouvrages contemporains du début de l'Empire.

Le symbolisme de la décoration du vase peut s'expliquer ainsi : Les masques connus, à chevelure composée de feuillages chargés de fruits : c'est la vie terrestre, ardente et opulente; et les papillons : le symbole de Psyché, l'âme qui, légère, voltige dans l'éther.

N^o 2.

Ce vase, à la décoration élégante mais froidement exécutée, est de ceux que l'époque d'Hadrien peut revendiquer.

Il y a certainement allusion dans le lierre quienserre le vase : chacun meurt où il s'attache.



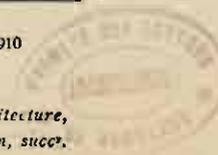


VASES CINÉRAIRES. I^{er} et II^d siècles de notre ère.
Musée du Vatican, à Rome.



Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.



BASE CIRCULAIRE DE STYLE ARCHAÏSANT

Musée national, à Rome.

I^{er} siècle avant notre ère.

CETTE base circulaire, dont le style décoratif se rapproche de celui des stucs de la Fornarina (pl. 73 et 74), et des terres-cuites (pl. 5 et 13), de la même époque, montre un génie hermaphrodite ailé, se tenant, comme les lares *pocilatores*, sur la pointe du pied.

La figure possède son pendant sur une autre partie de cette base, et, ainsi placée, semble offrir un caractère religieux.

La sveltesse de la figure, la chevelure régulièrement sinueuse, le parallélisme des plis du vêtement, exprimés conventionnellement, tout indique le style archaïsant de la fin du I^{er} siècle avant notre ère, époque où les éléments décoratifs étrusques étaient loin d'avoir été abandonnés.





BASE CIRCULAIRE, de style archaïsant. I^{er} siècle avant notre ère.
Musée national de Rome.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

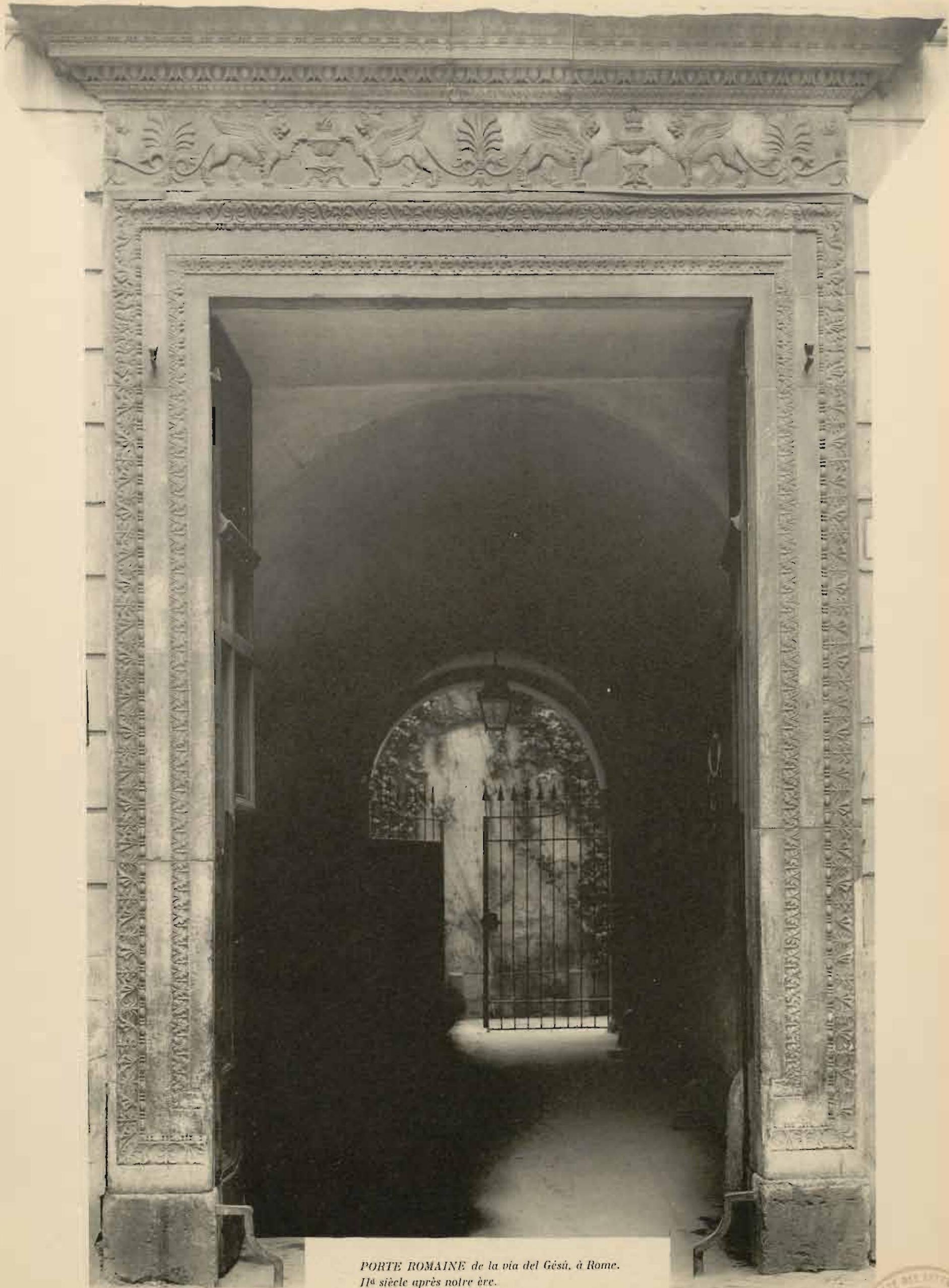
PORTE ROMAINE
de la via del Gesu, à Rome.
II^e siècle de notre ère.

Ce chambranle sculpté, longtemps considéré comme contemporain de la Renaissance, a été formé de motifs antiques, très bien conservés, provenant d'un même monument, et que l'on a groupés au XVI^e siècle.

Le style des palmettes et des griffons correspond à la période très élégante et sobre des Antonins.

Bibl. : *Bull. comm. di Roma*, 1896, pl. V-VII.





*PORTE ROMAINE de la via del Gesù, à Rome.
II^e siècle après notre ère.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



FRAGMENT DE FRISE CINTRÉE

II^d siècle de notre ère.*(Musée de Latran, à Rome.)*

BIEN que composé des mêmes éléments que les figures 2 et 3, ce cintre n'est pas de même style. Il offre plus de recherche et de préciosité dans les détails, mais aussi montre plus de sécheresse.

Les volutes sont timides et l'ornementation, assez fleurie, rappelle les monuments sculptés de l'époque Antonine.

Hadrien affectionnait particulièrement les cintres décorés; particularité que l'on ne retrouve guère sur les monuments du I^{er} siècle.

Ce fragment peut provenir du forum de Trajan.

FRAGMENTS DE FRISE

provenant du sanctuaire de Juturne, au forum romain.

I^{er} siècle de notre ère.

PARMI les nombreux fragments de marbre historié que les fouilles du forum romain ont mis au jour dans le voisinage immédiat du sanctuaire de Juturne, figurait une frise, formée d'un grand nombre de blocs, et que l'on a quelque raison de croire avoir appartenu aux constructions dont fit partie le Sanctuaire.

Cette frise, de l'époque d'Auguste, tout en accusant fortement un caractère grec, est nuancé d'archaïsme, et la cimaise — *KYMÈ* — qui la borde, fut d'un usage courant sous les premiers empereurs. L'ampleur des volutes et l'épanouissement des palmettes indiquent cette même époque.





1



2



3

1. FRAGMENT DE FRISE CINTRÉE. II^e siècle de notre ère. Musée du Latran, à Rome.

2-3. FRAGMENTS DE FRISE provenant du Sanctuaire de Juturne, au forum romain. I^{er} siècle de notre ère.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succ^r.

VASES DÉCORATIFS EN MARBRE

I^{er} siècle de notre ère.*(Musée du Vatican, à Rome.)*

Dans ce vase, fortement restauré, il n'y a d'authentiques que le groupe des vendeurs et quelques parties de la panse. Toutefois il se présente tel qu'il dut être au I^{er} siècle de notre ère.

La frise qui le décore n'a pas été complétée arbitrairement, car il existe en Italie, et ailleurs, des répliques de la composition qui représente une scène de pressoir.

L'autre vase, dont le bas ventru et les anses rappellent les motifs du vase de la planche 64, est d'une décoration particulièrement riche; elle contraste avec le Neptune, lequel n'appartient pas à ce vase, restauré également dans la partie supérieure, entièrement moderne, mais inspirée de l'antique.

Presque tous les pieds des vases romains, conservés dans les musées, ne sont pas authentiques, ou bien n'appartiennent pas aux vases qu'ils supportent.

La planche 92, donne, à plus grande échelle, quelques détails antiques de ce dernier vase.





VASES DÉCORATIFS. I^{er} siècle de notre ère.
Musée du Vatican, à Rome.



Copyright by Ch. Eggimann. 1910
Reproduction Interdite

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.





Détails d'un vase de la planche 91.

Copyright by Ch. Eggmann, 1910.
Reproduction interdite.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succr.



PANNEAUX EN BAS-RELIEF

III^e siècle de notre ère.*(Crypte de la Basilique Vaticane.)*

LA trop grande égalité dans les reliefs et le manque de plans qui en résulte ne dénotent pas des modèles d'une bonne époque d'art. Ici, nous trouvons réunis divers motifs, inspirés d'œuvres antérieures, et amalgamés sans mesure.

Le personnage debout, Apollon, est appuyé sur le trépied Delphique où s'enroule le serpent Python, lequel est encore figuré dans le haut du relief. De la main droite, le dieu tient la branche de laurier, au-dessus du griffon à tête d'aigle, l'un des animaux emblématiques, réservés à Apollon.

A droite et à gauche du calice d'acanthé, nichent des oiseaux : le corbeau de l'Apollon augural, et le cygne de l'Apollon hyperboréen.

Dans le deuxième panneau, Apollon, accoudé sur sa lyre, est placé devant Marsyas qu'accompagne un satyre dont on aperçoit la tête. Chaque angle du haut est occupé par deux figures : l'une désolée, Ariane, celle qui fut plainte par Marsyas ; l'autre, apitoyée.

Deux bustes : la Comédie et la Tragédie terminent les volutes de l'ornementation et plus bas, nous voyons l'aigle, symbole de Jupiter, père d'Apollon, le dieu du Jour, et la chouette, non ici celle de Minerve, mais indiquant, sans doute, que l'emblème du malheureux Marsyas ne peut être que l'oiseau de la Nuit.



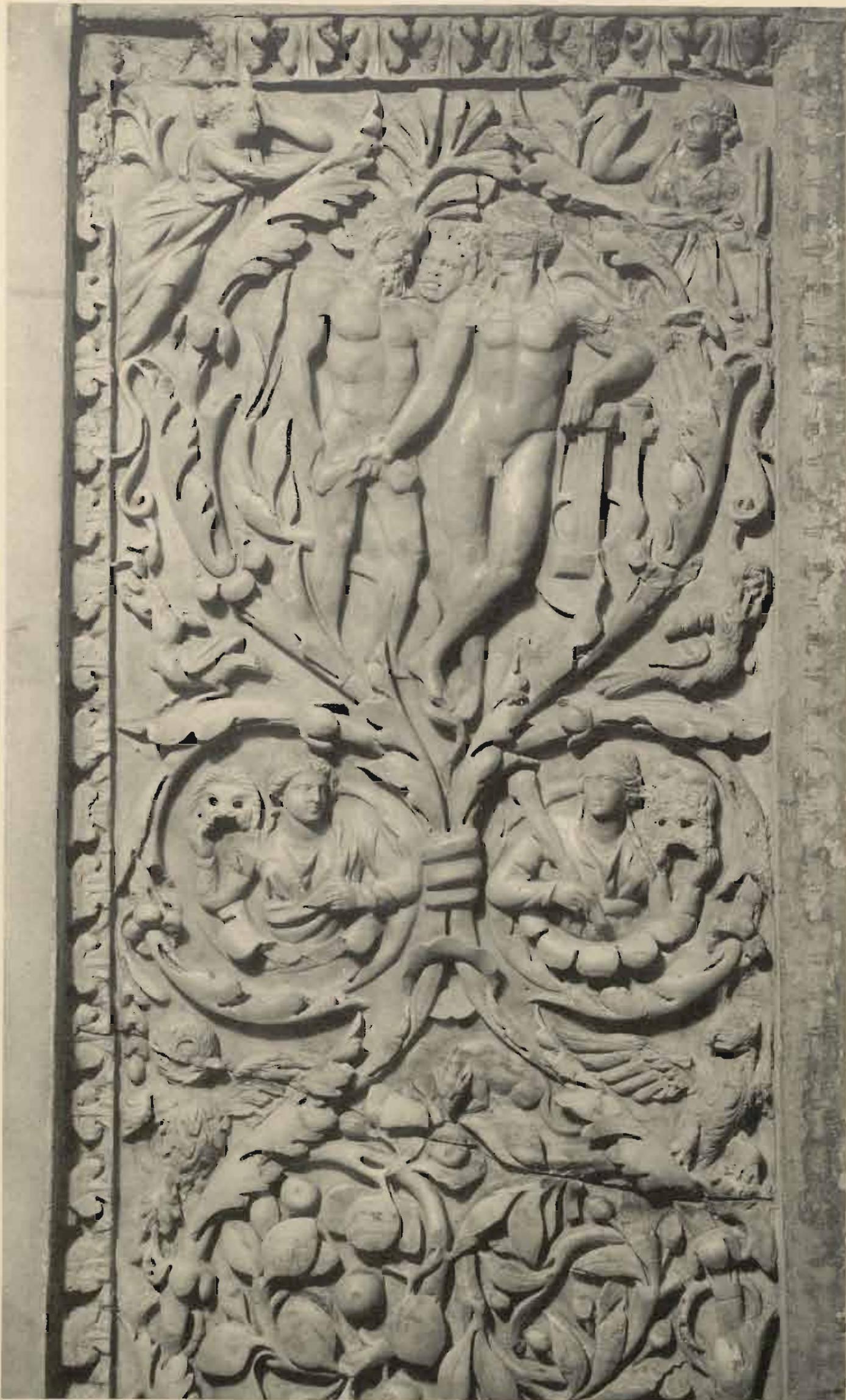


PANNEAU EN BAS-RELIEF. III^e siècle de notre ère.
Crypte de la Basilique vaticane.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



PANNEAU EN BAS-RELIEF. III^e siècle de notre ère.
Crypte de la Basilique vaticane.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



BASE HISTORIÉE

I^{er} siècle avant notre ère.

(Musée du Vatican.)

CETTE base, qui a dû servir de support à quelques vases ou statuettes, eut une destination funéraire, ainsi que l'on peut s'en rendre compte à la représentation du papillon, le symbole de l'âme — *psyché* — et que soutiennent deux amours pleurant.

Le même geste se retrouve sur d'autres monuments : ainsi sur le vase Chigi.

Entre les deux amours se dresse un petit autel où ont pris place deux flambeaux allumés, lesquels semblent prêts à consumer le papillon : symbole de la fin d'un être cher ; aussi l'Amour détourne-t-il la tête et pleure en faisant le sacrifice. Du reste, aux incinérations, celui qui allumait le bûcher détournait toujours la tête.

Des centaures encadrent le sujet : l'un, tenant un pedum, est monté par un adolescent qui joue de la lyre ; l'autre, pourvu d'un thyrsé, a en croupe une jeune fille, une trompe dans la main.

Ces figures allégoriques se rapportent aux mystères de Bacchus et aux chœurs des banquets funèbres, que présidait Bacchus.

Sur la face opposée de la base est figurée, en relief, la scène dont il existe des répliques : *Bacchus et son thyrsé chez Icare* ; visite dont les suites peuvent se résumer ainsi : Le vin que Bacchus avait remis à Icare pour le remercier de son hospitalité devint la cause du désespoir d'Erigone, fille d'Icare, l'errante qui se suicide et que Bacchus place dans une constellation.

Sur les petits côtés de cette base, planche 96, sont sculptés deux sujets rustiques. Dans l'un, des pasteurs sont en train de traire une chèvre. La scène se passe devant la statue d'Elpis, dont nous retrouvons la même attitude sur le vase Chigi.

L'autre sujet montre aussi des pasteurs regardant une chèvre allaiter son chevreau, sous l'égide d'Hercule.

Quant aux parties exclusivement ornementales de ce monument : la cimaise lesbienne — *kymè* — placée à la base, le style des griffons, celui de l'acanthé de la frise et des volutes d'angle qui supportent l'abaque, tout indique la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Les sujets sculptés sont d'esprit hellénistique.

Bibl. : Bartolomeo Nogara : *Una basa istoriata di marmo* ; extrait de *Ausonia*, année 1907, fasc. II.





*BASE HISTORIÉE, en marbre. I^{er} siècle avant notre ère.
Musée du Vatican.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910





*BASE HISTORIÉE en marbre. 1er siècle avant notre ère.
Musée du Vatican.
(Faces latérales de la base pl. 95)*

Copyright by Ch. Eggmann, 1910
Reproduction Interdite

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Moret, Ch. Eggmann, succr.

GROUPE DE TROIS FEMMES FORMANT SUPPORT

I^{er} siècle de notre ère.

(Musée du Louvre, à Paris.)

D'APRÈS les peintures de certains vases antiques, les femmes nues qui présentent ce même mouvement sortent du bain ou bien vont y entrer, et suspendent leur linge autour d'une colonne.

Ici, le même sujet, en ronde bosse, et dont on ne voit que deux figures, détaille de jolis corps féminins, sur lesquels une ondée légère ruissela peut-être jadis de la coupe.

Ce groupe gracieux figura, avant Napoléon I^{er}, à la galerie Borghèse, à Rome, et a été gravé par Piranesi, dans son recueil de vases, pl. 81.

La planche suivante, n^o 98, donne deux autres aspects de la composition où, alors les trois figures sont visibles.





*GROUPE DE TROIS FEMMES formant support. 1^{er} siècle de notre ère.
Musée du Louvre.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910





*GROUPE DE TROIS FEMMES formant support. 1^{er} siècle de notre ère.
Musée du Louvre.*



(Deux variantes du Groupe de la planche 97.)

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1919.

FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ

provenant de l'Ara Pacis.

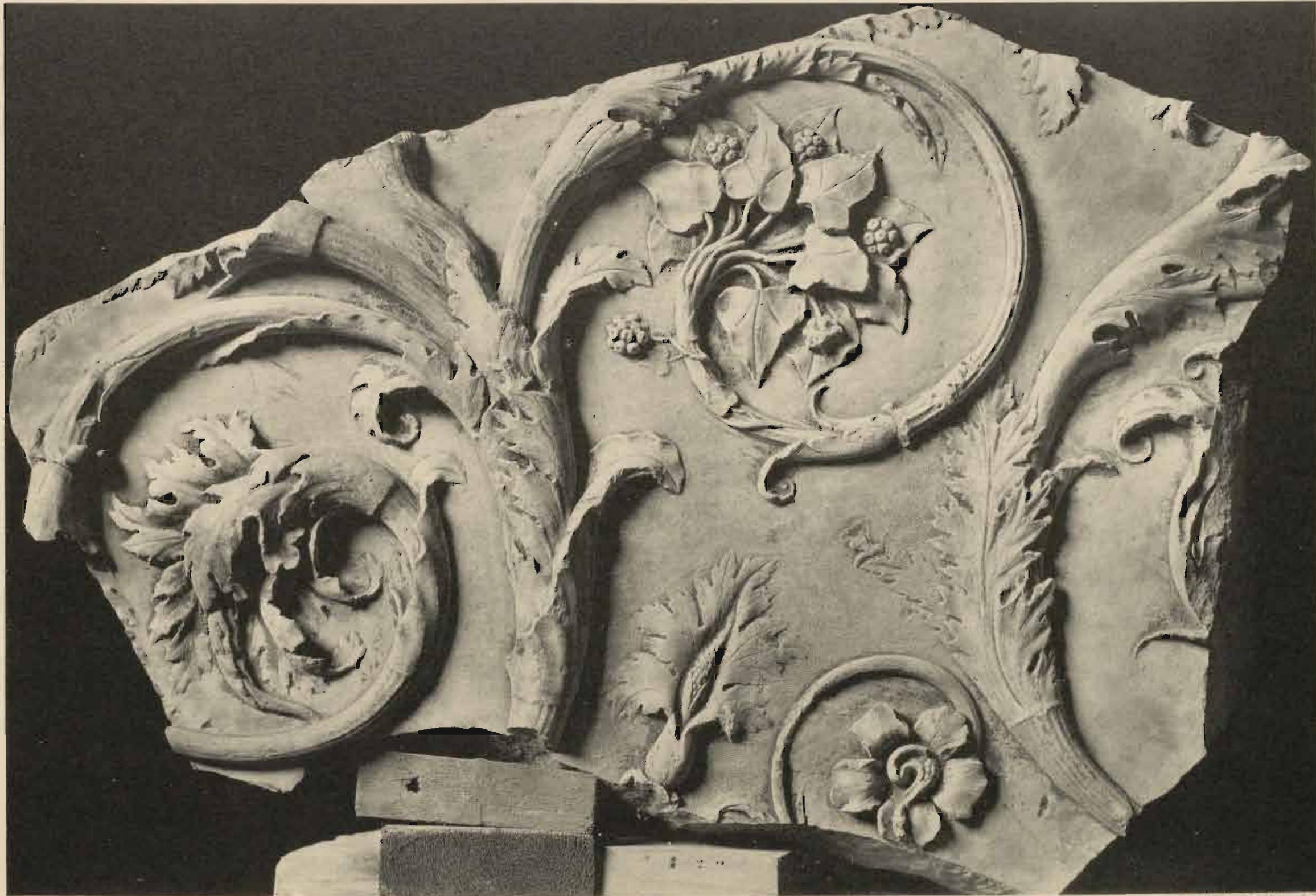
I^{er} siècle de notre ère.

(Musée National, à Rome.)

EN ce qui concerne l'Ara Pacis, on doit se reporter aux notices des planches 1, 25, 31. Reproduit à une grande échelle, ce fragment n'est pas représenté parmi ceux groupés dans le panneau de la planche 25, et ne peut s'y raccorder, pas plus qu'à celui que conserve le musée des Offices, à Florence. Toutefois, on ne peut douter de la provenance de ce fragment d'ornementation, l'un des plus beaux exécutés sous Auguste.

(Ara Pacis, 4.)





FRAGMENT DE PANNEAU SCULPTÉ, provenant de l'Ara Pacis. 1^{er} siècle de notre ère.
Musée National, à Rome.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

RELIEF DE LA TOMBE DE LABERIA FELICIA

1^{er} siècle de notre ère.*(Musée du Vatican.)*

CETTE charmante image de femme est intitulée, ainsi que le dit l'inscription :

LABERIA·FELICLA (*felicia*)
SACERDOS·MAXIMA
MATRIS DEVM·MI·

C'est-à-dire : Laberia Felicia, grande prêtresse de la *Mère des Dieux*, c'est-à-dire de Cybèle ou Vesta ; cette femme était donc Vestale.

Dans le creux d'une large coquille, aux côtes rayonnantes, et dont la partie haute est due à une restauration, cette prêtresse, vêtue du chiton, a l'himation relevé sur la tête. Au milieu de la poitrine pend un médaillon à l'effigie de Jupiter.

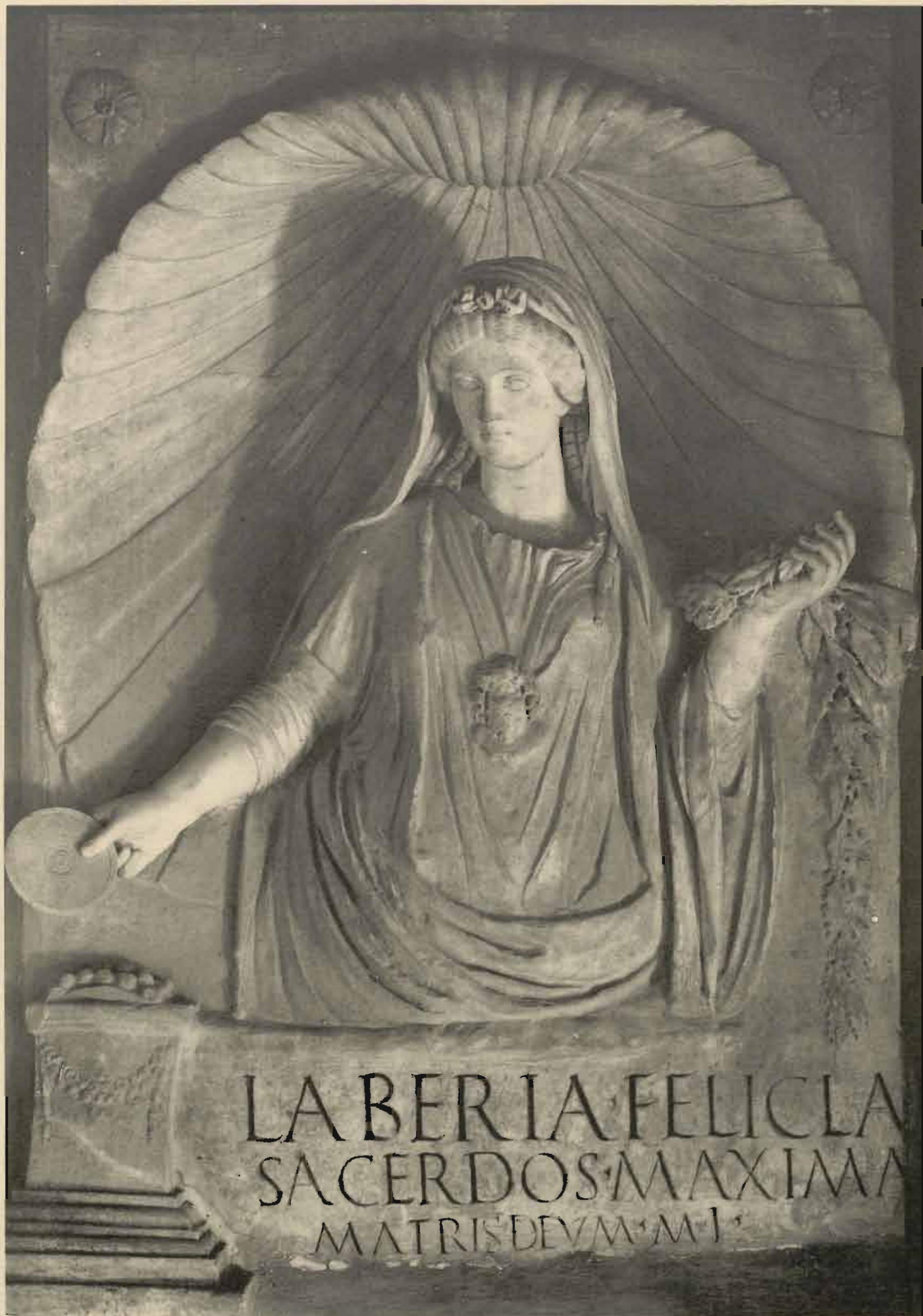
La tête et les mains ne sont pas antiques, et la tête primitive était parée d'une tresse de laine nouée en oves, et dont les extrémités pendantes sont visibles sur les épaules. Les tresses de cette nature ornent généralement les bucranes ainsi que les taureaux voués au sacrifice.

Dans la main gauche, la restauration a placé une couronne de lauriers, afin de la raccorder à une guirlande indiquée en bas-relief, et dans la main droite, une patère, attribut de la fonction sacerdotale. Ainsi est simulée une libation sur l'autel placé en dessous, et sur l'avant duquel figure un aigle, en faible relief, posé sur une guirlande.

L'exécution des parties antiques de ce monument n'offre rien de remarquable, bien que l'ensemble soit décoratif et aimable. L'inscription, d'après son style, est du I^{er} siècle de notre ère.

Bibl. : Amelung, Tome II, page 614 et planche 58, n° 403.





RELIEF DE LA TOMBE de Laberia Felicia. I^{er} siècle de notre ère.
Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

VASE DE STYLE ARCHAÏSANT
en basalte égyptien.

I^{er} siècle avant notre ère.

(Musée du Vatican.)

C E vase a été retrouvé brisé, en 1772, lors d'une excavation au jardin du couvent de Santo Andrea-di-Montecavallo, sur le Quirinal, où était située la maison de Pomponius Atticus. En 1797, il figura à Paris au musée Napoléon, mais retourna à Rome en 1816. De ces pérégrinations, le vase eut beaucoup à souffrir, et une partie des thyrses, des masques et du bord aurait été retouchée et les anses ajoutées. Le pied est moderne.

Par le style de son ornementation et la disposition des objets qui le décorent, ce vase est d'origine alexandrine, au même titre que l'argenterie de Boscoreale.

Nous avons du reste remarqué plusieurs fois combien des ouvrages alexandrins, par leur conception, se rapprochaient d'œuvres archaïsantes romaines.

Les fonds-baptismaux de la cathédrale de Naples possèdent un vase analogue, mais plus petit.

Bibl. : Amelung. T. I, pl. 6, n° 39, p. 58.





VASE DE STYLE ARCHAISANT, en basalte égyptien. 1^{er} siècle avant J.-C.
Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succr.

PIERRE TOMBALE

de Atimetus Pamphilus, affranchi de Tibère.

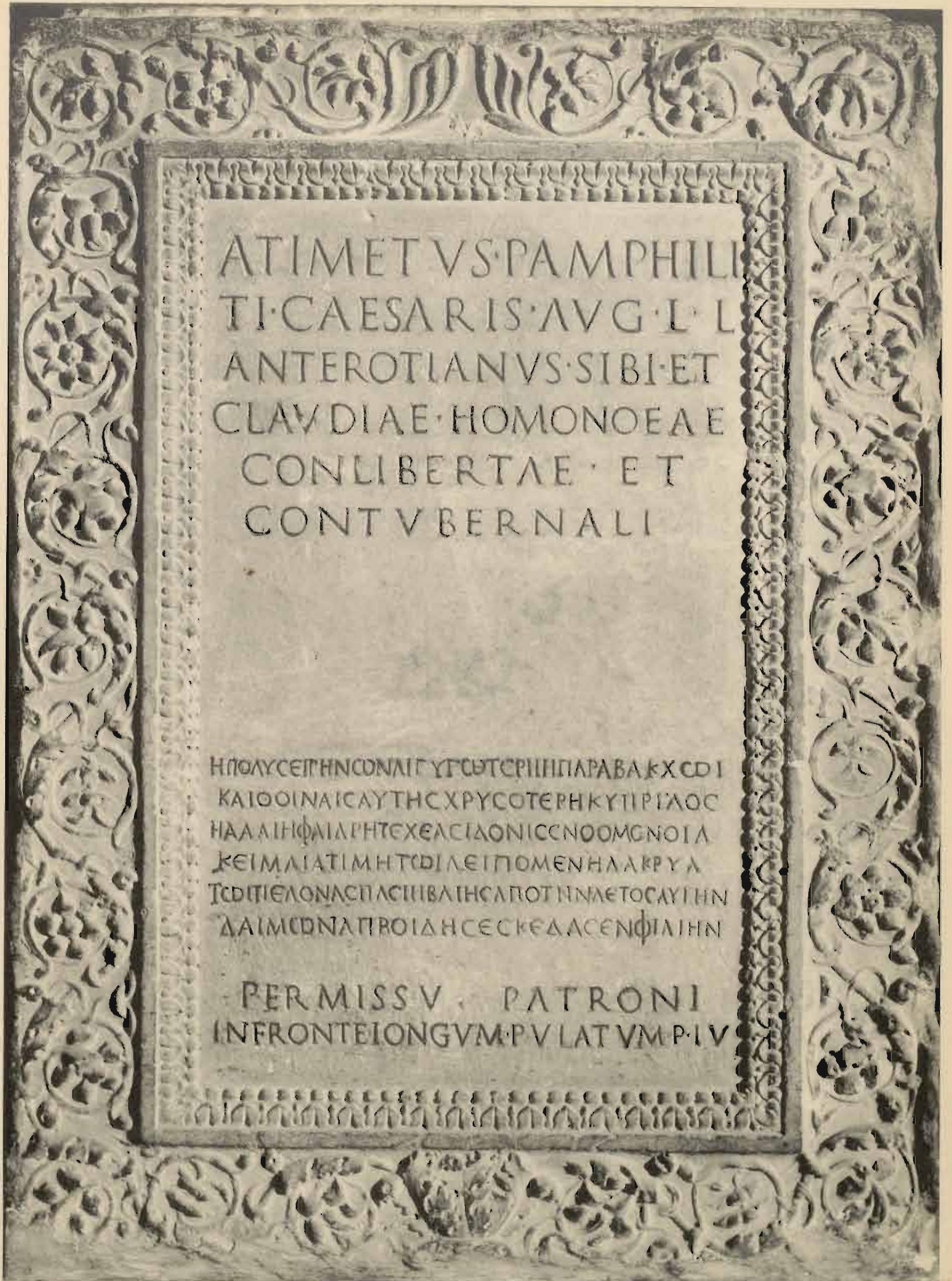
I^{er} siècle de notre ère.

(Musée du Capitole.)

SPÉCIMEN de belle inscription bilingue, encadrée avec sobriété et bon goût. Un simple astragale, une cimaise lesbienne et un filet sont placés à l'intérieur du cadre, tandis que l'extérieur est enrichi de rinceaux délicats qui s'échappent du cœur d'une acanthe et se rejoignent en palmettes dans le haut du monument.

Bibl. : Bull. comm. di Roma 1881, pl. VIII. Altmann : *Die Rom. Grab.*, p. 125.





PIERRE TOMBALE de Atimetus Pamphilus. 1er siècle de notre ère. Musée du Capitole.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

SUPPORT DE TABLE

II^e siècle de notre ère.

(Musée du Latran.)

Ce fragment de sculpture décorative provient, soit d'une table, soit d'une stèle, et semble appartenir, par son style, à l'époque des Antonins : soin et froideur d'exécution, sobriété de détails peu accusés dans leur relief.

Les sphinx féminins ailés ont souvent été employés décorativement; mais il est rare de rencontrer un ensemble de deux figures adossées offrir une telle harmonie et des lignes si heureuses.





SUPPORT DE TABLE en marbre. II^e siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r

COLONNES D'AXE HÉLICOÏDAL

EN principe, dans l'antiquité, l'hélice avait un sens mystique. Un serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre, des cheveux en tresse, des plantes grimpantes se tordant sur elles-mêmes ou enlaçant des bétyles, la vigne, le lierre et autres guirlandes parant des colonnes aux jours de fête et montant jusqu'au chapiteau, sont autant de motifs décoratifs qui furent plastiquement exécutés.

Ces stèles torsées ont dû servir à l'ornementation de petits jardins et à des fontaines de rocaille.

N° 1

II^d siècle de notre ère.*(Musée Borghèse.)*

Ce spécimen, d'aspect lourd et de facture molle, est bizarre dans son ensemble. Une tige sort d'un cœur d'acanthé et est habillée de feuillages de chêne et de plantes diverses à baies et à fleurs épanouies, sans souci de la réalité. Le motif est terminé par une sorte de vannerie simulée d'où émergent d'énormes boutons d'acanthé décorativement conçus.

N° 2

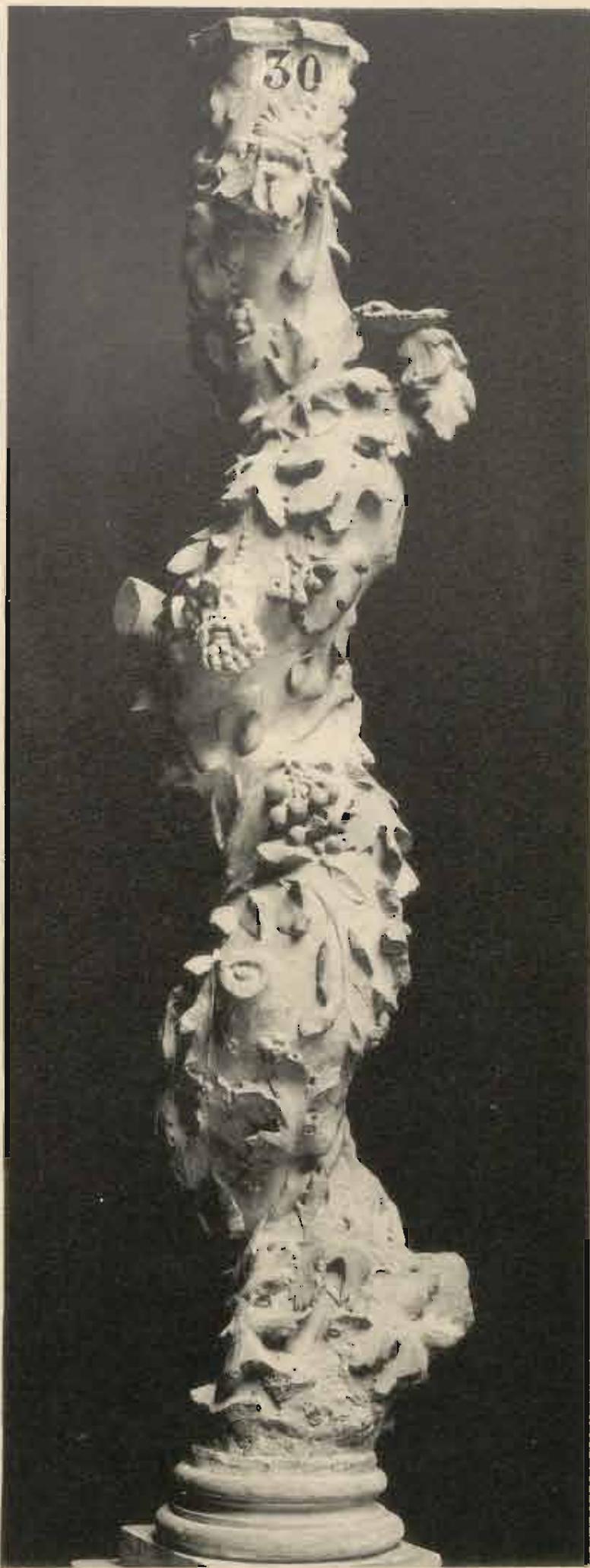
I^{er} siècle de notre ère.*(Musée du Vatican.)*

Ensemble excellent d'ordre bachique : Ceps enlacés de vigne et tiges de lierre où sont accrochés un masque de silène et les attributs ordinaires de ce compagnon de Bacchus.

Ce motif, des plus pittoresques de facture, n'a pas fait partie d'un ensemble architectural, mais a servi, ainsi que cela se voit à Pompéi, de support à un hermès bachique et a dû décorer un jardinet.

Bibl. : Victor Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique.*





COLONNES d'axe hélicoïdal.

1. II^e siècle de notre ère. Musée Borghèse.
2. I^{er} siècle de notre ère. Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911



FRISE DÉCORATIVE

II^e siècle de notre ère.*(Musée profane du Latran.)*

C E fragment de frise, fort bien conservé, provient des fouilles du forum des Empereurs et date de l'époque antonine, de Trajan probablement.

Au centre de la composition, un vase bachique, de style ancien, est décoré d'un satyre encadré de ménades. De chaque côté, un génie au visage gracieux, presque un amour, verse une libation en l'honneur de la divinité. Leurs jambes sont engainées dans un feuillage d'acanthé qui se termine en volutes et rosaces.

Les dispositions ornementales de ce panneau décoratif se retrouvent souvent et ont été très imitées.





FRISE DÉCORATIVE. II^e siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

BAS-RELIEFS DE LUXE

Lionne et Lionceaux. — Brebis allaitant son agneau.

I^{er} siècle de notre ère.*(Musée impérial de Vienne.)*

B IEN que ces deux bas-reliefs soient exécutés sur marbre de Carrare, ils sont d'aspect hellénistique, mais néanmoins seraient des copies romaines d'originaux en bronze. Ils ne sont pas plans mais légèrement incurvés, et, pour cette raison, ont décoré une pièce aux murs circulaires, ainsi que la villa d'Hadrien en présente des exemples avec bas-reliefs encastrés.

Ces deux œuvres, appelées bas-reliefs Grimani, sont célèbres. Ils sont les spécimens les plus caractéristiques de l'art alexandrin pittoresque où l'animal est représenté sans accompagnement de figure humaine.

A part l'intérêt que présente la perfection technique de la sculpture, quelques détails accessoires sont à remarquer.

Dans l'un des bas-reliefs, sur les rochers, s'élève un autel portant un tableau où se voient, en particulier, une tête de silène et une flûte de Pan accrochée à un cippe. Une guirlande de feuillages déposée par une main pieuse, un thyrses et une torche indiquent le sacrifice qui vient d'être accompli. Un autel rustique, placé à côté, porte des offrandes : une pomme de pin, une grenade et des épis de blé.

Le fond de l'autre sujet est occupé par une bergerie d'où le chien s'apprête à sortir. Le berger n'est pas loin, car à la branche d'un chêne est attaché son petit bagage.

L'urne à terre sous les brebis, placée ainsi de face, semble indiquer que la grotte possède une source.

Bibl. : Schreiber, *Brunnenreliefs aus Pelazzo Grimani*. — Courbaud, *Le bas-relief romain à représentation historique*, p. 268-305 et pl. IV-V. — Wickoff, *Roman art.*, pl. V-VI.





*BAS-RELIEF DE LUXE :
Brebis allaitant un agneau.
Lionne et lionceaux.
Ier siècle de notre ère.
Musée impérial de Vienne.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann. 1911



*Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succr*

SARCOPHAGE DE DIANE ET D'ENDYMION

II^e siècle de notre ère.*(Musée du Capitole.)*

C E sarcophage semble avoir été celui de deux époux. Cela paraît ressortir de quelques détails ornant le couvercle, lequel, d'une ordonnance particulière, comporte trois frontons séparés par deux niches en arc brisé; forme que développera plus tard l'architecture ogivale. Les petits sujets à figures placés sur ce couvercle sont d'un intéressant symbolisme.

Au centre, Jupiter et Junon : l'Amour leur apporte son présent, et le ciste mystérieux est clos. A droite, les deux époux, assis sur un lit, rappelant les scènes grecques de *klinè*, pendant que hurle Cerbère et que Mercure s'apprête à conduire les âmes.

De l'autre côté, les trois Parques sont implorées pour qu'elles ne brisent pas le fil de la vie. Dans la niche voisine, prend place une figure énigmatique, probablement Némésis, qui préside aux destinées.

La composition principale, divisée en deux parties, est occupée en son milieu par un génie féminin ailé tenant les deux couronnes destinées aux époux.

A gauche, un berger, avec son troupeau, regarde Diane se lever sur son char, puis disparaître dans la Terre; phases de Phœbé pendant la nuit.

Mais, à droite, dans la course, Diane s'arrête et admire Endymion que des amours dégagent de ses voiles. Quelques dieux de la Terre et du lieu assistent à la scène, alors qu'un amour, avec sa torche, éclaire le jeune dormeur.

Œuvre de l'époque de Marc-Aurèle.





SARCOPHAGE DE DIANE ET D'ENDYMION. II^e siècle de notre ère.
Musée du Capitole.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggmann. 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succr.

SARCOPHAGE DE DEUX ÉPOUX

III^e siècle de notre ère.*(Musée du Vatican.)*

EN général, les sarcophages à nombreuses colonnes et affectant la forme du tryptique sont dus à une époque relativement tardive, tout en étant des réminiscences d'œuvres orientales.

Le centre de la composition est occupé par un simulacre, l'entrée du tombeau, fermée par une porte entr'ouverte et décorée d'amours.

De chaque côté, une colonne à cannelures torsées soutient un fronton dont le champ central est occupé par une corbeille de fleurs, et le faite par deux corbeilles renversées, symbole de la mort.

Le tombeau est sous la protection de deux gardiens, génies du sommeil, figurés par deux éphèbes ailés, aux formes graciles, et tenant chacun une petite corne d'abondance et une branche symbolique. Chaque éphèbe est couronné par une femme ailée, la Psyché, dont on ne voit que le torse.

Les occupants du sarcophage sont représentés debout. L'un, l'épouse, porte son manteau sur la tête, tandis qu'une divinité (Junon?) tient le patère, et qu'un camille (servant) porte un coffret ou boîte à encens. L'autre, l'époux, tient un rouleau; son vêtement est disposé ainsi que nous le voyons aux bustes de Pomponius et de Philippe l'Arabe (musée du Vatican). Près de lui, une divinité protectrice (Jupiter?) tient une patère, et un camille porte un instrument spécial rappelant peut-être un brûle-parfum.

Chaque servant tient aussi une patère à libation et peut avoir quelque analogie avec les *Iares pocilatores* qui ornaient les autels domestiques.

La planche n° 109 donne, à plus grande échelle, la figure charmante de l'un des deux génies.

Bibl. : Amelung, II, pl. 17, p. 153.





SARCOPHAGE DE DEUX ÉPOUX. III^e siècle de notre ère.
Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1911





GÉNIE DU SOMMEIL. (Détail de la planche 108.)
III^e siècle de notre ère.
Musée du Vatican.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann. 1911
Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succr.



VASQUE EN MARBRE ROUGE

II^e siècle de notre ère*(Musée du Vatican.)*

CETTE coupe, extérieurement de configuration carrée, offre un profil du plus gracieux effet avec sa torsade et sa bordure ionique. L'intérieur est de forme ronde et simule une coupe à cannelures rayonnantes. Les quatre angles extérieurs semblent soutenus par des cygnes aux ailes déployées s'effilant sur les bords et rompant gracieusement la sécheresse des angles vifs.

Vasque trouvée sous Pie VI, à la villa d'Hadrien, près de Tivoli, et restaurée en partie avec des morceaux modernes, sans toutefois que la forme primitive en ait été affectée.

Il existe au Musée du Louvre une vasque analogue.

Bibl. : Amelung, T. II, p. 702, n° 435, pl. 77. — P. Gusman, *La villa d'Hadrien*, p. 131.





VASQUE EN MARRRE ROUGE. II^e siècle de notre ère.
Musée du Vatican.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succ^r



AUTEL SÉPULCRAL

I^{er} siècle de notre ère.*(Musée d'Arles.)*

PAR la finesse d'une exécution libre et expressive, et aussi par la sobre richesse de la composition, ce monument est remarquable et date de l'époque d'Auguste.

Les cygnes, dont les pattes sont placées sur les faces latérales du monument, en contournent l'angle et, sur la partie antérieure, y soutiennent de leur bec une lourde guirlande. Les rubans qui l'attachent se développent en replis chiffonnés d'effet très pittoresque. Les ailes, stylisées et cependant réalistes dans le détail, donnent une allure élégante au panneau principal.

La partie postérieure porte aux angles un palmier chargé d'un régime de dattes, ainsi que le présente un autre monument, pl. 83. Les rubans de la guirlande de fruits sont aussi traités avec virtuosité.

Cet autel sépulcral a probablement été consacré à Lédæ.

Bibl. : Altmann, p. 22-23. — Gonse, *Les chefs-d'œuvre des musées de France*, p. 68. — Stong, *Roman sculpture*, pl. XIX. — Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*.





AUTEL SÉPULCRAL. 1^{er} siècle de notre ère.
Musée d'Arles.



Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



URNE CINÉRAIRE DE VOLUSIUS NARCISSUS

I^{er} siècle de notre ère.*(Musée de Latran.)*

CETTE urne, affectant la forme d'un petit temple (0,52 × 0,44), comporte deux pilastres cannelés et un entablement-corniche.

L'entrée simulée du tombeau s'élève sur un socle orné de bucrânes reliés par des guirlandes. L'inscription est dominée par un motif rappelant la forme d'un chapiteau ionique romain dont les volutes seraient occupées par des têtes de bélier, entre lesquelles se déroule une frise de palmettes alternées.

Le couvercle de l'urne est constitué par la toiture du monument parée de feuillage de lierre et par le fronton dont le centre est orné d'un cratère flanqué de deux oiseaux.

Ce monument, à lire son inscription, date de l'an 58 après J. C., et provient du columbarium des Volusii, fouillé en 1825, et situé à la Vigna Amendola, sur la voie Appienne. D'autres urnes provenant de ce tombeau datent de Claude et des Flaviens; l'une est à Paris.

Bibl. : Altmann, p. 54.





URNE CINÉRAIRE de Volusius Narcissus. I^{er} siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

DANSEUSES

Fragment de frise.

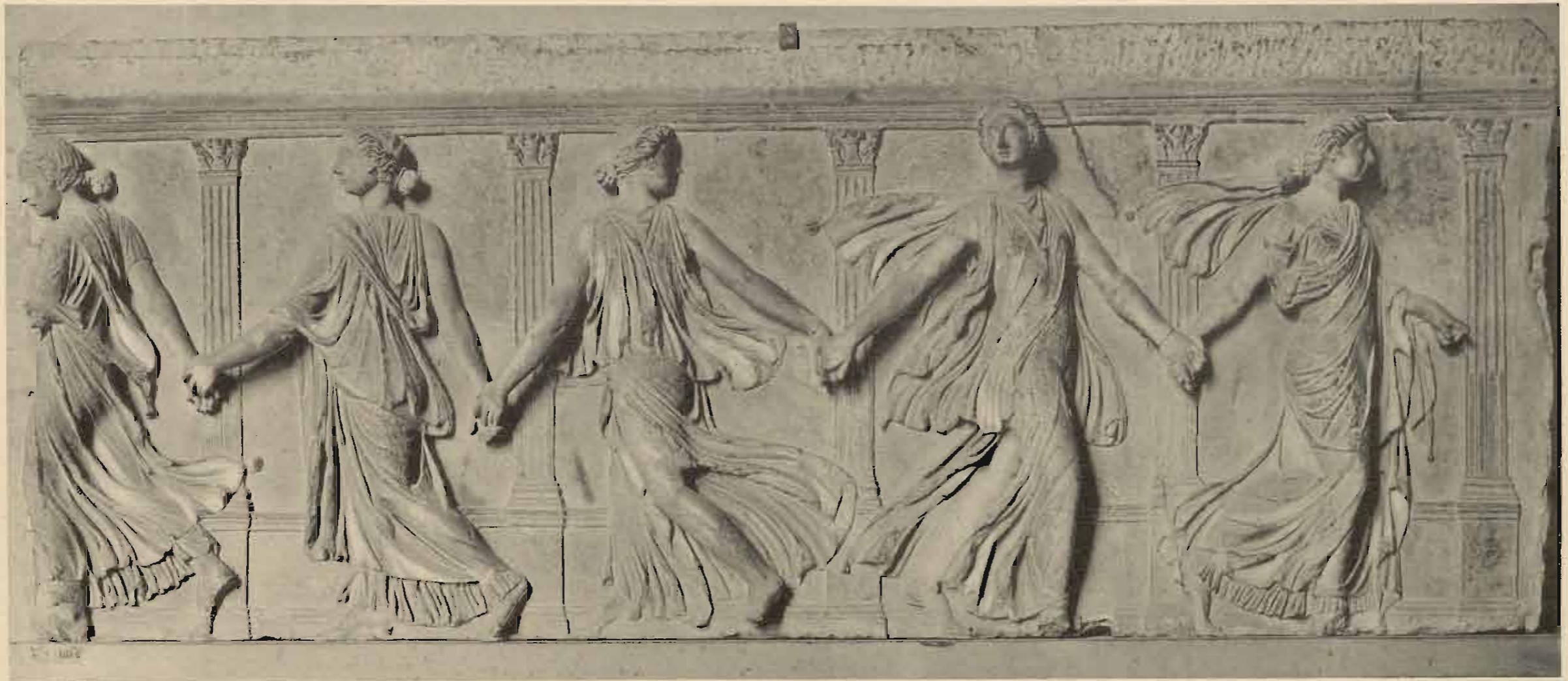
I^{er} siècle de notre ère.

(Musée du Louvre.)

Ce bas-relief a subi des retouches. Certaines têtes, particulièrement sont modernes ; toutefois cette frise est une des plus gracieuses dans le genre où des femmes, les vêtements flottants, dansent avec décence, grâce et légèreté.

Elle serait la copie d'une œuvre hellénistique analogue à celles dont sont inspirées les danseuses peintes de Pompéi.

Bas-relief autrefois à la villa Borghèse.



*DANSEUSES. (Fragment de frise) I^{er} siècle de notre ère.
Musée du Louvre.*

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911



*Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.*

TOMBEAU DES HATERII

I^{er} siècle de notre ère.*(Musée profane du Latran.)*

LES planches 114 et 115 sont à rapprocher des planches 15 et 27, dont la documentation provient d'un même monument. Dans la planche 114, sont groupés sur trois blocs, selon leurs dispositions antiques, deux bucrânes et une guirlande auxquels est jointe une partie de frise ne paraissant pas avoir dû occuper la place actuelle.

La planche 115 offre un document d'un intérêt historique tout particulier : la vue de certains monuments qui étaient situés sur la Voie Sacrée, que plusieurs auteurs ont mentionnés et dont il ne reste aucune trace.

Ici, six édifices. L'un, un arc de triomphe sous lequel se dresse une statue de Minerve, symbolisée aussi par les chouettes perchées sur l'arc de la voûte.

Dans les travées latérales s'élèvent deux statues indistinctes : l'une surmontée d'une corbeille chargée de fruits ; l'autre, d'un bétyle flanqué de deux oiseaux. Cet arc de triomphe porte à son faite un groupe d'amours sous des palmiers, se livrant à quelque rite religieux. L'inscription indique seulement que cet arc était voisin du Sanctuaire d'Isis.

Le monument suivant, un petit arc, vu de côté, et couronné par un groupe de chevaux, semble adossé à une réduction du Colisée, à l'intérieur duquel se voit un escalier.

La présence ici du grand amphithéâtre romain indique approximativement la date du bas-relief ; elle ne peut être antérieure aux Flaviens qui ont élevé le Colisée.

Un troisième arc, surmonté d'un quadrigé, abrite une statue de la Mater Magna, assise sur des degrés et entourée de lions. Au bas, un autel protégé par un toit en coupole.

La cinquième construction est l'arc, qui, au dire de l'inscription, était placé au plus haut point de la Voie Sacrée. C'est l'arc de Titus, dans son aspect primitif, que n'a pas connu Valadier l'architecte, chargé de sa restauration, en 1827. Sous la voûte est assise la Dea Roma victorieuse, foulant aux pieds les armes des vaincus.

Le dernier monument serait le temple de Jupiter Stator, avec sa statue et ses attributs fulgurants, placés au-dessus du fronton, qui, ici, se trouve surmonté d'une galerie supérieure visible extérieurement, et offrant une particularité assez curieuse des combles.

Le motif décoratif, présenté au bas de la planche, est l'un de ceux agrandi de la planche précédente.

Bibl. : Helbig-Toutain, I, p. 500. — H. Thédénat, *Le forum romain*, p. 354.





*TOMBEAU DES HATERII. 1er siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.*

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911



*Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.*



TOMBEAU DES HATERII. 1^{er} siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Moret, Ch. Eggimann, succr.

PIERRES TOMBALES

Fin du II^e siècle avant notre ère. — I^{er} siècle de notre ère.*(Copenhague, Ny-Carlsberg.)*

LE monument élevé à Turpilia et Cacutius est l'un des plus curieux et des plus anciens de la série; il date de la fin de la République. Il montre, à cette époque où la vie était simple, tout le caractère robuste des Romains contemporains de Caton.

Cette pierre funéraire, cependant assez riche pour des habitants d'Aquila, d'où provient le monument, est, dans son ensemble décoratif, hellénistique et étrusque: sur les pilastres se retrouvent les lierres grimpants des tombes de Corneto et semblables lieux.

La manière de placer les effigies est d'une coutume que les Romains ont toujours connue; de même, les coquilles de fond et les lions placés aux acrotères.

Ces portraits de paysans romains sentent le terroir; père et mère des jeunes époux placés en dessous.

La pose de ce couple, se tenant la main droite, est toute romaine.

Sous Auguste, les enfants furent placés entre les parents.

Le travail de sculpture est excellent, traité avec autant de fermeté que de sincérité.

La pierre tombale élevée par Postumius Zosimus à son épouse Cornelia et à lui-même, montre la défunte le front garni d'un bandeau et enserrant la chevelure peignée en coussin.

Le style de l'inscription fait dater le monument de l'époque des Flaviens.

Les lettres D et M, placées aux angles supérieurs de la pierre se traduisent: Diis Manibus, abréviation très fréquente.

Bibl. : Altmann, p. 206, fig. 163 et p. 211, fig. 169.





PIERRES TOMBALES.

1. 1^{er} siècle de notre ère.

2 : Fin du II^e et commencement du I^{er} siècle avant notre ère.

Copenhague : Ny-Carslberg.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



FRAGMENTS SCULPTÉS
provenant du forum de Trajan.II^e siècle de notre ère.*(Musée profane du Latran.)*

Le forum de Trajan (voir pl. 3, 9, 22) comportait un arc de triomphe à six colonnes de façade et quatre niches ornées de statues debout. L'arc commandait une vaste area ou atrium au milieu de laquelle s'élevait la statue équestre de Trajan. Cette area, entourée d'un portique, possédait deux hémicycles en prolongement des parties latérales. Là se trouvaient des chambres avec façades enrichies d'ornements. (Voir les dessins de Gamucci : *Libri quattro della città di Roma*, 1565, p. 125 ; Desgodetz, *les Édifices de Rome*, 1682, p. 318-323 ; Guattani, *Roma descritta*, 1805, T. II, pl. LII.)

Sur le côté opposé à l'entrée, s'offrait la façade de la basilique Ulpia. Derrière la basilique, une petite cour où se dressait la colonne Trajane. De chaque côté de la colonne prenait place un édifice que l'on suppose avoir été les bibliothèques *Ulpia* et *templi Trajani*. En face de la colonne, Hadrien consacra un temple à Plotine et à Trajan.

Le forum de Trajan était orné de nombreuses statues, plusieurs en riche matière, dont on a retrouvé les piédestaux pourvus d'inscriptions.

Bibl. : H. Thédénat, *Le forum romain et les forums impériaux*, p. 198-208 ; 375-382.

*(Le forum de Trajan, 4-5.)*



FRAGMENTS SCULPTÉS provenant du forum de Trajan.
II^e siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.



*FRAGMENTS SCULPTÉS, provenant du forum de Trajan.
II^e siècle de notre ère.
Musée profane du Latran.*

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

*Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.*

CANDÉLABRES DE STYLE CORINTHIEN

II^e siècle de notre ère.*(Musée du Vatican.)*

CES deux candélabres proviennent de la villa d'Hadrien, près de Tivoli, d'où ils furent exhumés en 1630 par le cardinal Barberini, gouverneur de Tivoli. Ils sont la copie d'originaux en métal.

Ils paraissent formés de chapiteaux superposés, couronnés par une coupe à cannelures. Les deux bases triangulaires, de conformation identique, portent chacune, sur leurs trois faces, des figures en bas-relief : Jupiter, Junon, Minerve et Vénus, Minerve, Mars.

Ces figures, réminiscences d'œuvres plus anciennes, sont de style archaïsant et se retrouvent souvent, avec la même pose, sur des bases analogues d'autels ou de candélabres.

Exécutés sous Hadrien, ces deux monuments, d'une grande richesse décorative, n'ont eu aucune utilité pratique. Ils ornèrent quelque grande salle ou jardin intérieur, et leurs coupes durent être garnies de fleurs.

Bibl. : Helbig-Toutain, T. I, p. 141-143. — P. Gusman, *La villa d'Hadrien*, p. 134; fig. 81-85.



CANDÉLABRES de style corinthien. II^e siècle de notre ère.
Musée du Vatican.



Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Moret, Ch. Eggimann, succ.

PILASTRES HISTORIÉS

N° 1. III^e siècle de notre ère. — N° 2. IV^e siècle de notre ère.N° 3. I^{er} siècle de notre ère.

N° 3

(Musée du Vatican et Musée National, à Rome.)

LE pilastre de droite, par la sobriété de ses motifs, par le soin apporté à ses sculptures, et surtout par le style de quelques détails : forme allongée du corps principal, sveltesse de l'ornementation, délicatesse des guirlandes, est l'œuvre d'une époque de goût raffiné, d'esprit alexandrin.

Le motif des deux masques accompagnés d'une palmette se retrouve sur des frises archaïsantes provenant du forum romain, et aussi sur des bandeaux peints de décorations pompéiennes du 3^e style.

Pilastre provenant d'Ostie.

N° 1

Ce pilastre est d'une époque plus récente. Il figure un candélabre fantastique, composé de vases et d'objets superposés, terminés par une flamme, et agrémenté de vases de lierre que becquètent les oiseaux.

La base, composée du trépied, n'est pas antique.

N° 2

Le pilastre le moins ancien, lourd dans ses motifs, égal de facture, travaillé au vilebrequin dans plusieurs parties, serait d'une époque transitoire, c'est-à-dire qui précéda la formation du style roman-byzantin. La pose des deux panthères, buvant dans un cratère, les aigles à silhouette de perroquet, détails dénotant une orientation nouvelle.

Bibl. : Amelung, T. II, p. 397, n° 243, pl. 30, et p. 399, n° 247, pl. 38.





PILASTRES HISTORIÉS.

1 et 3. 1^{er} et 1^{le} siècle de notre ère. Musée du Vatican et musée national.

2. III^e siècle de notre ère. Musée du Vatican.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1911

